++++++++++++++++++++

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

++++++++++++++++++++

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 11 AOUT 1948 — No 38

OBSERVATOIRE

Le voyage de liaison rurale

Le voyage de liaison rurale, dont nous avons parlé à maintes reprises, est maintenant chose du passé. Nos distingués visiteurs nous ont quittés ce matin, en direction de la Côte du Pacifique, laissant derrière eux un souvenir qui demeurera longtemps.

Comme nous devons aller immédiatement sous presse, nous sommes forcés, à regret, de remettre à plus tard le compte rendu de leur visite en Alberta. Nous ne pouvons pas, cependant, laisser passer cette occasion sans exprimer nos sentiments et faire quelques commentaires que nous jugeons nécessaires.

Nous devons en tout premier lieu féliciter la Société canadienne d'Etablissement rural de son excellente initiative, et tout particulièrement M. C.-E. Couture, de Montréal, président de la société, qui a mis tout son dévouement et son coeur à organiser ce premier contact entre les classes agricoles de l'Est et de l'Ouest.

Car c'est bien là le but primordial de ce voyage de liaison: resserer les liens de la grande famille rurale française du pays. Nous nous sommes plaint dans le passé d'être quelque peu délaissés par la province-mère. C'est pour combler cette lacune que la Société canadienne d'Etablissement rural a entrepris cette tournée à travers les Prairies.

Tous nos voyageurs se sont montrés enchantés de la réception qu'ils ont reçue dans les trois provinces et ils n'ont pas caché leur admiration et le plaisir que leur causait ce premier contact avec leurs frères de l'Ouest.

Pour nous aussi ce fut un réconfort et un encouragement de recevoir cette importante délégation des chefs agricoles du Québec, et de sentir qu'on nous tendait une main fraternelle toute prête à nous aider.

La réception, avons-nous dit, fut par-

(suite à la page 8)



Le Goffeur de chez nous
FABLE

Dans le district qui nous fut alloué
Cassemottes et un autre vieux colon
(avons collecté
Pour que de l'A.C.F.A.
Le poste émetteur CHFA
Soit enfin érigé.
Partout l'accueil fut cordial
Car ce n'était pas une collecte banale.
Et les dons furent des plus généreux
Excepté, chez qui! Devinez;
Si vous le pouvez.
Acariâtre de caractère, il vit malheu-
(reux
Et loge au sommet d'un button
Dans un trou, quelque part, dans not'
(canton.
C'est le Goffeur de chez nous.
Pas parent, du tout, avec celui de La
(Survivance.
Qui, lui, a de la politesse en abondance.
Celui de chez nous, not' Goffeur à nous,
C'est un pingre, un vrai grippe-sous
Le Séraphin Poudrier des goffeurs
Forte tête il a, mais il est sans coeur.
—Qu'est-ce que vous me voulez,
Nous a-t-il dit, nous voyant arriver?
—Nous venons, avons-nous dit:
Collecter pour Radio-Edmonton fran-
(çais
Notre poste de radio, à nous, Canadiens-
(français.
—"Et pour ça, dit le Goffeur de chez
(nous,
Ça doit prendre bien des "piasses" et
(des sous?
Mais, sachez qu'il n'y a pas une v'li-
meuse de "cenne" chez nous.
Et puis, mon radio ne parle que l'an-
(glais,
J'ai pas "d'argin" pour en acheter un
(qui parle français.
—Allons, qu'on lui dit! un radio,
Ça parle toutes les langues, encore
(mieux français qu'anglais.
Tout le monde, jusqu'ici, nous a bien
(reçu,
Et, de bon coeur, fait un généreux don.
Tu es le premier qui ne chante pas du
(même ton.
On comptait que toi aussi, tu donnerais,
Au moins bon accueil, à défaut d'argent.
Nous ne sommes point des malotrus;
Nous pensions que tu nous aurais bien
(reçu.
—Allez vous-en; qu'il nous dit.
Tout ce que je peux vous donner,
C'est un coup de pied au. . .
Là dessus:
Vous comprenez que la moutarde nous
(a monté
Au nez.
Et l'un de nous l'a empoigné
Par le cou et par la queue;
Lui disant: mal embouché, p'tit mal-
(appris,
Tu vas voir comme on traite un gueu
De ton espèce et de ta catégorie.
Vite, fais ton acte de contrition;
Dans un quart d'heure, t'auras changé
(de vie.
Là-dessus, tout penaud et fort contrit
Il nous a offert une piastre
Que nous n'avons pas acceptée,
Disant: "C'est ma dernière "cenne";
Je vous la donne de bon coeur.
Prenez-la; mais laissez-moi la vie".
Goffeur, le Goffeur de chez nous
Soudain était devenu bien poli;
Bien poli et bien doux
Mais comme l'on s'en allait,
Du haut de son button
Prêt à se fourrer dans son trou
Il criait: "Ah les bandits!
Ah les frippons de voyous!
Ils sont venus pour me voler.
Ce sont des "Baise-la-Piasse"
Pour les bien nommer.

Isidore Cassemottes
5 août 1948.

Copie conforme,
Le Goffeur.

Le merveilleux voyage de la J.A.C. dans l'Ouest canadien

par le R.P. Irénée Gauthier, C.S.V. aumônier général de la J.A.C. (Spécial à la Survivance)

On nous a demandé de relater aux lecteurs de "La Suvivance" les différentes étapes du voyage des jeunes de la J.A.C. qui ont accompagné la délégation du voyage de liaison rurale dans les trois provinces de l'Ouest.

Disons tout de suite que nous avons trouvé chez les jeunes de l'Ouest l'ardent désir d'un mouvement qui grouperait toutes ces forces éparses qui ne demandent qu'à servir. Plus qu'ailleurs les jeunes souffrent de leur solitude et de cette ambiance qui travaille à briser chez eux cet attachement aux traditions de foi qu'ils ont apporté du vieux Québec. On sait que la J.A.C. était représentée à ce voyage par Jean-Guy Blouin, président général. Rita Beauchemin, propagandiste générale, Cécile Poupart, présidente du diocèse de St-Jean, et Marguerite Harnois, du diocèse de Joliette.

Il serait trop long dans un article fait à la hâte, entre deux voyages, de relater en détail notre passage dans les différentes paroisses des trois provinces où nous sommes passés. Je m'arrêterai surtout à décrire un peu l'atmosphère que la J.A.C. a créée dans les différentes manifestations qui se sont succédées au cours du voyage.

La J.A.C. a jeté partout une note de gaieté et de jeunesse par ses chants et ses rondes joyeuses. On a pu constater que l'Action catholique est une école de joie saine. Et ces chants ont contribué à rapprocher les coeurs. En plusieurs endroits des jeunes de la région sont montés sur le théâtre pour se joindre aux quatre jacistes du voyage. Et ensuite la gêne étant disparue, on a pu causer de graves problèmes des jeunes de l'Ouest. Partout dans les trois provinces, les jeunes désirent la J.A.C. parce qu'ils réalisent bien que c'est l'organisme sauveur qui les attachera à la terre en fortifiant leur foi chrétienne. En quelques instants il s'est formé des liens d'amitié qui ne se briseront jamais. On a vite réalisé que nous sommes bien des frères et des soeurs et qu'en dépit des distances, nous sommes faits pour vivre un même idéal.

Il y eut des réunions merveilleuses. Notons en passant cette réunion d'une trentaine de jeunesses chez M. Filion à Falher et qui eut le grand honneur de recevoir la visite de Son Excellence Mgr Routhier.

Partout c'était la même question. Que faites-vous dans le Québec? Comment organiser la J.A.C. dans notre région. Et ce furent des échanges de vues très intéressants. Dans toutes les grandes manifestations, un jeune ou l'aumônier général était invité à prendre la parole afin d'expliquer l'organisation et les *réalisations du mouvement.*

Dans les trois provinces on demande que des dirigeants généraux et des dirigeantes génerales reviennent passer quelques mois dans l'Ouest. L'appel de Monseigenur Baudoux, curé de Prud'homme, a été particulièrement émouvant. Dans cette dernière paroisse il y eut une démonstration des plus touchantes. Les jeunes ne laissaient pas de répit aux délégués de la Centrale. Et au départ bien des yeux étaient voilés de larmes lorsque tout le monde chantait ce chant si émouvant: "Ce n'est qu'un aurevoir, mes frères".

Les délégués de la J.A.C. sont heureux de remercier par la voix de "La Survivance" tous ceux qui nous ont reçus avec tant de sympathie. Nous nous sentions vraiment chez nous comme dans une paroisse de la province de Québec. Nous retournons chez nous emportant un souvenir inoubliable de la réception des populations françaises de l'Ouest. Nous avons vu des choses merveilleuses. Nous le dirons bien haut à notre retour.

Nous, reviendrons certainement dans les provinces de l'Ouest. C'est notre plus ardent désir. Nous formerons vraiment une chaine d'amour dans la J.A.C., et cette chaine sera constituée de la jeunesse manitobaine, de la jeunesse de la Saskatchewan, de la jeunesse de l'Alberta avec la jeunesse du vieux Québec.

Et tous ensemble, dans la joie et l'amitié, nous monterons confiants vers l'avenir pour bâtir, d'une mer à l'autre, cette relève rurale qui se groupant autour des clochers continuera l'oeuvre magnifique des ancêtres. A tous les jeunes des trois provinces nous disons: Ce n'est qu'un aurevoir, mes frères, oui, nous nous reverrons.

La politique internationale

La "guerre froide" se poursuit entre les alliés et les Russes

Par Maurice DAGENAIS de la British United Press

En dépit des multiples efforts diplomatiques entrepris par les puissances occidentales, la guerre froide entre les démocraties et la dictature communiste se poursuit avec un acharnement qui ne laisse aucun répit et aucun espoir.

Cette opposition, cette antipathie même se manifeste chaque fois que les deux grandes formations politiques doivent discuter un problème politique ou économique.

Berlin reste encore le centre névralgique de l'antagonisme entre démocraties et dictatures. Les occidentaux réclament l'abolition du blocus de la capitale allemande tandis que Moscou se sert de ce moyen, c'est-à-dire de la famine de 2,000,000 d'Allemands pour faire chanter les puissances de l'Ouest et étendre davantage son emprise en Europe.

Gouvernement de l'Ouest

Toutefois, il est évident que les Etats-Unis, ni l'Angleterre, ni la France ne sont disposés à céder à ce chantage. Les Russes veulent également empêcher les puissances d'occupation de former un gouvernement dans l'ouest du Reich. Ils ont utilisé le blocus de Berlin à cette fin mais on se souvient que les Alliés ont eu recours à cette décision parce qu'ils ne pouvaient pas s'entendre avec les autorités soviétiques sur le statut d'après-guerre de l'Allemagne.

Cette question sera sans doute discutée de nouveau par les autorités des quatre grandes puissances mais peu d'observateurs entretiennent l'espoir d'une solution efficace et pacifique. Il appert que le monde n'a pas terminé la période d'angoisse et d'anxiété dans laquelle il vit actuellement.

Situation difficile

Le problème allemand semble aussi dificile à résoudre actuellement que celui de la Palestine. Le peuple allemand lui-même souffre de cette situation bien que de part et d'autre on cherche à gagner la sympathie de la population que l'on a combattue avec acharnement durant la dernière guerre. Le blocus russe et le pillage des autorités d'occupation laissent les Allemands de l'est dans une situation extrêmement pénible. Mais les Russes veulent continuer à dominer avec une main de fer.

Menace rouge

Le premier ministre du Canada, dans son discours d'adieu comme chef du parti libéral, a fait allusion à la menace

(suite à la page 8)

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Arsène Morin, Edmonton, Alta

Wilfrid Bérubé, Beaumont, Alberta

Mme Henri Van Tegen, Rivière-qui-Barre, Alta

Jules Rondeau, Bonnyville, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.



M. C.-E. Couture, président de la Société canadienne d'Etablissement rural, qui organisa le voyage de liaison à travers l'Ouest.

R.P. L. Gagnon, o.m.i., nommé recteur du collège Mathieu

Gravelbourg. — Le Très Révérend Père provincial des Oblats vient d'annoncer la nomination du R. P. Louis Gagnon, o.m.i., au poste de recteur du collège Mathieu de Gravelbourg. Il succède au R.P. Josaphat Magnan, o.m.i., qui vient de terminer son deuxième terme comme supérieur de cette importante institution.

Le R.P. Gagnon est né à St-Pamphile de l'Islet, P.Q., le 1er novembre 1894. Il fit ses études primaires dans sa paroisse natale et ses études secondaires au collège de Ste-Anne de la Pocatière et à l'université Laval où il obtint son baccalauréat ès lettres en 1915. La même année il entra au noviciat des RR. PP. Oblats. Il fut élevé à la prêtrise en juillet 1922. Il prit son baccalauréat ès arts, sa licence en philosophie et en théologie à l'université d'Ottawa, aux grands séminaires de San Antonio, Texas, et de Saint-Boniface, Minitoba. Il remplit les fonctions de curé à la paroisse de Saint-Albert, Alberta, puis s'enrôla dans l'Aviation Royale Canadienne où il exerça les fonctions de chapelain durant 5 mois et demi. Il fut licencié avec le grade de Commandant d'Escadre.

Réfugiés baltes arrivés sans visa

Boston. — Vnigt-neuf réfugiés des pays baltes sous domination soviétique sont arrivés ici, mais ils n'ont pu obtenir la permission de descendre de leur navire.

Le **Ketch Gundel**, une embarcation de 64 pieds de longueur, qui a accompli la traversée en 43 jours de la Suède aux Etats-Unis, est gardé sous surveillance dans le port.

Les officiers médicaux du service de l'immigration ont trouvé les réfugiés en bonne santé, mais personne n'a pu mettre le pied à terre parce que personne n'était muni de visa. On a fait parvenir un appel en leur nom au président Truman.

Les réfugiés — 25 Estoniens, 2 Suédois, un Lithuanien et un Russe — ont confiance que leur appel sera entendu.

Petite bombe découverte non loin du Vatican

Vatican. — Un balayeur de rues a découvert une petite bombe dans la colonnade de la place Saint-Pierre. Les autorités du Vatican ont appelé immédiatement l'artillerie de l'armée italienne et des ingénieurs ont constaté qu'il n'y avait pas de mèche à la bombe. Ils l'ont fait éclater juste à l'extérieur de la place. La violente explosion a secoué un immeuble voisin.

L'évacuation de 71 religieux

Peiping. — On a évacué par avions 36 prêtres et 35 séminaristes de la mission franciscaine près de Taiyuan, capitale de la province de Chan-si, qu'assiègent les communistes.

Tous ces prêtres franciscains sont des Chinois, sauf un Yougoslave et six Italiens.

Chapitre provincial des Franciscains

Montréal. — Le Chapitre provincial des Franciscains s'est ouvert, le dimanche 1er août, à Rosemont, Montréal, sous la présidence du T. R.P. Visiteur Général, Augustin Szciepinski. Ce chapitre qui a eu lieu tous les trois ans, réunit, à part du Visiteur Général, le provincial des Définiteurs. Le Père secrétaire des provinces et tous les gardiens. Après le chant de la messe solennelle, on a procédé aux élections. Ont été élus: Provincial, le T.R.P. Jean de Capistran Cayer, ancien commissaire de l'Ouest; Custode: le R.P. Hervé Blais maître des novices, à Sherbrooke et ancien Définiteur; Définiteurs: les RR. PP. Flavien Vary, ancien gardien de la maison du Christ-Roi, à Châteauguay; Marie-Alcantara Dion, réélu, Léonard Puech, réélu Père Maître des clercs, à Rosemont, Odoric Bouffard, recteur du collège séraphique des Trois-Rivières.

Le T.R.P. Jean de Capistran Cayer, le nouveau vicaire provincial, est originaire de Sherbrooke. Il prit la bure le 14 août 1919 et fut ordonné prêtre le 11 juillet 1926. Il fut supérieur et directeur du collège séraphique d'Edmonton durant 7 ans. En 1936, il se rendait à Innsbruck, en Autriche, pour y parfaire ses connaissances de langue allemande et revint au Canada en 1940, avec son doctorat en théologie. De nouveau affecté à l'archidiocèse d'Edmonton, le Père Cayer fut fait commissaire provincial, puis commissaire général des couvents de l'Ouest canadien, l'an dernier, poste qu'il occupa jusqu'à son élévation au provincialat.

Le T.R.P. Jean de Capistran Cayer aura la direction de 38 maisons régulières, dont 28 au Canada, 2 aux Etats-Unis et 3 au Japon, 1 en Corée et 4 en Amérique du Sud. Le personnel de ces maisons comprend 256 prêtres, 74 clercs, 16 novices, 159 frères converts formant un total de 514 religieux. L'Ordre dessert plus d'une trentaine de paroisses et de missions à travers le pays.

Un document à relire

Nous publions aujourd'hui pour le bénéfice de nos lecteurs le texte intégral de la déclaration qui fut faite par les Evêques du Canada, le 13 octobre 1943, déclaration qui a soulevé de nombreux commentaires. En voici la teneur:

Communiqué de l'Assemblée épiscopale — Déclaration

Dans leur assemblée plénière, tenue à Québec le 13 octobre 1943, les Archevêques et Evêques de l'Eglise catholique au Canada se sont entendus sur la déclaration qui suit:

1.—Ils rappellent qu'ils ont invité leurs fidèles, avec toutes les personnes constituées en autorité, à établir les réformes économiques et sociales dont le besoin est si urgent. Ces réformes, ils les ont prônées dans leur commune lettre pastorale du 31 mai 1942, ainsi que dans d'autres documents ecclésiastiques, antérieurs, ou postérieurs, portant sur le même sujet.

2.—Ils applaudissent avec plaisir aux admirables exemples d'action sociale que donnent, par tout le pays, une foule d'organismes catholiques de coopération, en particulier l'université Saint-François-Xavier d'Antigonish, dans son Service (social) d'extension, et les Semaines sociales du Canada, dans des manifestes comme celui qu'elles publiaient récemment "Pour un ordre meilleur".

3.—Ils déclarent, en leur qualité de conseillers spirituels de la population catholique, que leurs fidèles ont toute liberté d'adhérer à un parti politique quelconque, pourvu que ce parti maintienne les principes fondamentaux du christianisme qui sont traditionnels au Canada, pourvu aussi qu'il favorise, dans l'ordre économique et social, les réformes nécessaires réclamées avec tant d'insistance dans les documents pontificaux.

4.—Ils renouvellent la condamnation qu'ils ont portée contre les doctrines communistes, de quelque nom que le parti se couvre pour tromper la bonne foi de notre population. C'est que le communisme n'est que cette forme de socialisme révolutionnaire qui s'appuie sur une philosophie matérialiste, qui nie le droit à la propriété privée, qui concentre entre les mains de l'Etat tous les pouvoirs d'ordre économique aussi bien que politique, et établit un régime totalitaire qui supprime la liberté et dégrade la personnalité humaine.

Semaine religieuse de Québec,
28 octobre 1943

Notre projet de radio française en Alberta progresse favorablement

La souscription s'élève à date au montant approximatif de $65,000.00.

Les rapports de la souscription en faveur de notre poste de radio français CHFA continuent à parvenir au comité central. Au moment où nous écrivons le montant total s'élève à environ $65,000.00.

Au cours de la dernière semaine quelques paroisses nous ont fait tenir des versements. Mais, comme nous le mentionnions dans notre dernier compte rendu, un certain nombre de paroisses ne nous ont pas encore fait rapport; et en un très grand nombre d'autres, la souscription n'a pas encore été complétée.

Appel aux organisateurs

Nous prions tous les organisateurs de la campagne de redoubler d'efforts afin de terminer leur travail le plus tôt possible. Tous se sont grandement dévoués jusqu'ici, et nous avons confiance qu'ils feront généreusement les sacrifices nécessaires pour que la souscription remporte le succès que nous espérons.

Sans vouloir amoindrir les efforts de qui que ce soit, on nous permettra de mentionner l'exemple de Picardville qui dès le premier jour de la sollicitation termina à peu près complètement son travail.

D'autre part, nos amis de la Rivière-la-Paix font, cette fois encore, largement leur part. Les derniers chiffres reçus nous indiquent que la souscription dans cette région s'élève à $18,289.00 Il reste cependant encore plusieurs souscriptions à venir, en plus d'un endroit.

Il en est de même de la région de Saint-Paul et Bonnyville où plusieurs paroisses n'ont pas encore fait rapport. Nous espérons en recevoir sous peu.

Reçus officiels

Comme nous l'avons dit au cours de la campagne, des reçus officiels seront envoyés directement du Comité central à chacun des souscripteurs. On voudra bien ne pas s'inquiéter si les donateurs n'ont encore rien reçu; nous attendons pour faire cet envoi que toutes les paroisses nous fassent parvenir l'argent recueilli, avec la liste des donateurs et le montant souscrit par chacun.

Encore une fois, nous prions tous nos compatriotes de vouloir bien faire chacun leur large part en faveur de la radio. Non seulement nous devons atteindre l'objectif fixé, qui est de $75,000.00 mais nous devons même le dépasser. L'objectif, en effet, nous l'avons dit et répété, était un **minimum** absolument indispensable, à peine suffisant pour couvrir le coût du poste. Les organisateurs sont bien décidés à continuer leur travail tant que nous n'aurons pas amassé les fonds requis pour mener l'oeuvre à bonne fin. Qu'on se le tienne pour dit!

Nouveaux développements

Nous sommes heureux d'annoncer de nouveaux développements en ce qui regarde la construction de notre poste CHFA. Au cours de la semaine dernière, M. le Docteur L.-O. Beauchemin, s'est rendu dans l'Est par avion afin de discuter plusieurs détails. Il a rencontré M. F. Howes, notre ingénieur consultant qui est à préparer les devis du poste.

L'arpentage a été fait sur le terrain où sera construit le transmetteur et où s'élèveront les antennes. C'est M. C. B. Atkins, arpenteur d'Edmonton, qui a procédé lui-même au relevé des niveaux. Nous recevrons sous peu les soumissions pour l'équipement du poste. On procédera ensuite à la pose des fils dans le sol, au coulage des pilliers de ciment, au montage des antennes et à la construction des bâtisses requises.

M. le Docteur Beauchemin a profité de son voyage dans l'Est pour rencontrer M. Brown, contrôleur fédéral de la radio et lui faire rapport de nos activités. Celui-ci s'est déclaré satisfait du travail accompli et donna l'assurance que nous avions bien rempli toutes les formalités.

Des démarches ont aussi été entreprises dans plusieurs autres domaines qui touchent à l'organisation de notre poste. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de tous les nouveaux développements qui surviendront.

La politique fédérale

M. St-Laurent succède à King comme chef du parti libéral

Par la British United Press

Le congrès que les libéraux ont tenu jeudi, vendredi et samedi a permis à ce parti de discuter et d'approfondir les difficultés politiques dans lesquelles navigue le gouvernement actuel.

Les deux principaux buts du congrès furent de choisir un successeur de M. King à la direction du parti libéral et d'élaborer le programme du parti.

Dès le début du congrès, et même avant, l'élection de M. Saint-Laurent était prévue par la plupart des observateurs politiques et un grand nombre de délégués. Il y eut cependant une lutte car le ministre de l'Agriculture, M. Gardiner, a organisé une puissante campagne pour s'assurer la direction du parti. L'ancien ministre de l'Aviation, l'hon. C.-G. Power, a aussi posé sa candidature et manoeuvré dans les coulisses pour s'assurer la nomination. Dès le premier scrutin, M. St-Laurent fut élu par une forte majorité.

Programme

La discussion du programme libéral a été très vive. En fait, ce fut, contrairement à toutes les prévisions, la partie la plus animée du congrès.

Dès le début des débats sur les résolutions qui devaient servir de base au programme libéral, on a vu des mouvements précis orientés notamment vers l'abolition du règne de la bureaucratie et on a aussi remarqué un vif enthousiasme sur les questions d'unité nationale et d'autonomie provinciale.

Contre la bureaucratie

Les jeunes libéraux, notamment les jeunes universitaires, ont réclamé l'abolition du régime bureaucratique qui s'est implanté dans l'administration fédérale à la faveur de la guerre et ils ont réclamé un retour à l'autorité souveraine du parlement qui est responsable au peuple.

Un fait notoire dans les débats sur les résolutions est que les jeunes ont revendiqué un rôle plus important dans les délibérations. Ils ont même réussi à imposer de leurs propres résolutions sans l'intermédiaire du comité spécial formé à cette fin.

Lorsqu'il s'est agi de discuter la résolution sur l'inflation, les jeunes ont critiqué le fait que cette résolution ne faisait pas allusion au coût élevé de la vie ni à la lutte contre cet état de choses. Ils ont revendiqué et obtenu le dorit de discuter cet aspect du problème en demandant au gouvernement de rétablir un contrôle mitigé des prix.

Unité nationale

L'une des questions qui a soulevé le plus d'enthousiasme chez les jeunes a été celle de l'unité nationale.

Ils ont réclamé un drapeau canadien

(suite à la page 8)

Une relique de Fatima remise à N.-D. du Cap

Trois-Rivières. — Le R.P. Ubald Villeneuve, o.m.i., aumônier général des cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne d'Arc, de retour d'un voyage en Europe, a remis aux gardiens du sanctuaire marial du Cap-de-la-Madeleine une relique de Notre-Dame de Fatima, soit un morceau du chêne où la Vierge du Portugal est apparue.

La cérémonie a eu lieu au sanctuaire même en présence de milliers de pèlerins.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 11 AOUT 1948

En marge des élections

Il ne reste plus que quelques jours avant le scrutin. Au cours des dernières semaines, les électeurs ont été inondés de discours et de propagande de toutes sortes par les divers partis politiques. Il leur appartient maintenant de se prononcer. Comme nous l'avons déjà écrit, il importe d'accomplir ce devoir en ne suivant que les dictées de sa conscience.

Nous réitérons en tout premier lieu la position de notre journal. Nous sommes au-dessus de tout parti politique et attaché à aucun. Nous nous réservons le droit de les juger à leur mérite, comme c'est d'ailleurs le devoir de tout journal indépendant. Les annonces que nous publions n'engagent aucunement notre responsabilité. Ces annonces sont publiées au frais des partis politiques intéressés. Il en est de même des travaux d'imprimerie. Le fait que le nom de l'imprimerie apparaît sur certains imprimés ne veut pas dire que nous approuvons telle ou telle politique. C'est seulement que la loi oblige toutes les imprimeries à mettre leurs noms sur les travaux qu'elles font.

Pour qui devons-nous voter? Afin de donner une réponse adéquate à cette question, nous reproduisons dans une autre colonne la déclaration que les Evêques du Canada faisaient, en octobre 1943, au sujet des partis politiques qui existent en notre pays. Cette déclaration ayant été interprétée de diverses façons, qu'on nous permette ici quelques commentaires afin d'éviter tout malentendu.

En lisant la déclaration des Evêques, on verra qu'ils ont condamné explicitement le parti communiste, **"de quelque nom que le parti se couvre"**. Il est donc défendu en conscience de voter pour tout candidat reconnu comme étant communiste.

Quant aux autres partis, les Evêques ne les ont ni approuvés, ni condamnés. Mais ils ont clairement indiqué dans leur déclaration les **conditions requises pour juger si un parti politique est bon ou mauvais.** Il appartient à l'électeur de se servir des principes énoncés pour éclairer sa conscience. Mais qu'on n'aille pas à la lumière de ce document prétendre que l'Episcopat a approuvé ou condamné tel ou tel parti politique. Le seul parti formellement condamné est le parti communiste, qu'on l'appelle ouvrier-progressiste ou de quelque autre nom.

Quant aux autres partis, Crédit social, libéral, C.C.F., etc., on doit les juger à leur propre mérite et choisir celui qui semble offrir les meilleures garanties. A ce sujet que faut-il penser des partis politiques en présence?

Chez tous, on remarque une tendance plus ou moins prononcée à la nationalisation et à la socialisation. Centraliser entre les mains de l'Etat est devenu de nos jours un programme à la mode. En veut-on des exemples? La centralisation des Grandes Unités scolaires dans les provinces de l'Ouest; l'étatisation des hôpitaux que tente actuellement Ottawa, sous le couvert de réformes sociales; la main-mise du gouvernement de la Saskatchewan sur plusieurs industries privées. Certes l'Eglise demande des réformes sociales; mais des réformes sociales, cela ne veut pas dire nécessairement de la socialisation. Si la nationalisation est bonne en certains domaines il faut pourtant se garder de tout excès.

En introduisant les réformes sociales qui s'imposent, les partis politiques doivent respecter les droits des individus, de la famille, de l'Eglise, la propriété et l'entreprise privées, etc. Réformer ne veut pas dire détruire.

L'électeur doit tenir compte, non seulement des partis politiques en présence, mais encore des candidats qui briguent ses suffrages, et accorder son vote à celui qui lui paraît le plus digne de sa confiance. En somme c'est en votant selon sa conscience et sans partisannerie politique que l'on accomplira son devoir de citoyen.

Qu'on nous permette un commentaire qui nous touche de près. Nous avons plusieurs candidats de langue française sur les rangs dans la présente élection provinciale. Toute chose étant égale par ailleurs, nos compatriotes devraient se faire un devoir de soutenir les nôtres. Là où il y a plus d'un candidat canadien-français sur les rangs, que l'électeur donne son appui à celui qu'il juge le plus en état de nous servir.

En accomplissant cet important devoir qui incombe à tout citoyen, posons-nous quelques questions. Quel programme le parti et le candidat ont-ils en vue? Jusqu'où iront les réformes qu'on nous propose? Quelle sincérité anime ceux qui se présentent devant nous?

Voilà autant de questions auxquelles il faut d'abord répondre, si l'on veut donner un vote éclairé et dans l'intérêt de la chose publique.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Des hôpitaux indiens à la Baie James

LE FRONT OUVRIER. — Les missionnaires catholiques ont fait beaucoup pour les Indiens de la Baie James.

L'Eglise catholique commença son travail d'évangélisation dans cette région il y a cent ans, soit en 1847. Quarante-cinq ans plus tard, les missionnaires s'installaient en permanence au Fort Albany et, en 1902, les Soeurs Grises y ouvraient un petit hôpital.

Par suite du manque de missionnaires, les Indiens qui habitent la côte orientale de la Baie James n'eurent vent de la Vérité que longtemps plus tard, soit en 1922 au Fort Georges.

Au Fort Georges, les Anglicans prirent pied. Ils n'avaient construit aucun hôpital quand les Soeurs Grises en ouvrirent un. Elles ouvrirent également un pensionnat-école. En 1935, cet hôpital fut agrandi et il peut maintenant recevoir une dizaine de malades. On fait remarquer que c'est à peu près suffisant pour les 750 Indiens qui habitent la région.

Les choses ne devaient pas en rester là. En 1941, les missionnaires faisaient construire un nouvel hôpital d'une capacité de trente lits à Moosonee.

Jusqu'à la fin de la guerre, les services d'hospitalisation se sont développés sur une base confessionnelle, les Anglicans ayant leur hôpital et les catholiques allant à l'hôpital catholique.

Or, depuis la fin de la guerre, les choses ont changé d'aspect. Le gouvernement fait construire un hôpital de cinq lits au Fort Georges. L'hôpital anglican ferme ses portes. Et ce n'est pas tout. Le gouvernement fait construire un autre hôpital à Moose Factory, près de Moosonee.

On dirait que le gouvernement, plutôt que d'encourager les hôpitaux confessionnels, a pris le parti de créer des hôpitaux séculiers et de remplacer peu à peu les hôpitaux confessionnels par des hôpitaux laïcs.

M. le Docteur Alarie revient d'un voyage dans l'Ouest canadien

GAZETTE DES CAMPAGNES. — Il y a quelques jours, M. le Dr Albert Alarie, agronome, revenait d'un voyage d'affaires dans l'Ouest canadien. De Montréal à Edmonton, le trajet en avion a pris 15 heures! Un météorologiste est d'abord un géographe; aussi, le Dr Alarie qui a travaillé à Dorval — alors qu'il faisait ses études agronomiques supérieures au Collège MacDonald, — a été à même de "refaire" sa géographie, comme il le dit lui-même, et de goûter pleinement les heures de vol au-dessus des terres en culture, des montagnes arides, des plaines manitobaines et saskatchewannes et des puits d'huile de la Vallée Turner.

En Alberta, il a rencontré les agronomes J.-M. Fontaine et Marcel Chevrette, deux anciens de l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne, fixés dans l'Ouest le premier depuis vingt ans, le dernier depuis un an seulement. Le colonel Harry Tremblay, député de la Législature albertaine, — un autre ancien de l'Ecole d'Agriculture — les y a précédés tous deux dans cette mission agronomique aux centres français en dehors du Québec.

Le Dr Alarie, pendant les trois ou quatre jours qu'il a passés dans l'Ouest canadien, a rencontré plusieurs personnalités de là-bas, entre autres plusieurs membres du personnel de "La Survivance" d'Edmonton.

Et naturellement, comme tout Québécois qui va risquer une pointe vers le Grand Ouest, il y a été reçu avec toutes les marques d'une fraternité émouvante. Aussi, notre journal serait bien heureux de pouvoir publier ici, — ce qui ne tardera pas, nous l'espérons — quelques-unes des impressions de voyage de notre coparoissien, qui est allé là-bas, à titre personnel, et qui a pu prendre contact avec nos frères de l'Ouest alors qu'ils remplissaient chacun leur tâche quotidienne.

En attendant, nous saluons nos frères de l'Alberta et leur disons notre attachement profond.

Terre-Neuve intéresse la France

LE CANADA, Montréal. — La question de l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération suscite de l'intérêt en France. C'est qu'il s'agit d'un territoire qui, tout comme le Canada, mais moins longtemps, fut aussi possession française. Quelques-uns des épisodes les plus sanglants de la lutte entre Français et Anglais sur le continent eurent pour théâtre les côtes de Terre-Neuve. Pierre d'Iberville s'y couvrit de gloire et La Vérendrye y fit ses premières armes. Mais bien avant cette époque, les Basques avaient été les premiers à découvrir Terre-Neuve; puis les Bretons et les Normands y avaient fondé des établissements de pêche dès le début du XVe siècle.

C'est en vertu de ces précédents historiques que la France a conservé des droits de pêche sur les "Grands Bancs" de Terre-Neuve. Chaque année, des flottilles de "Terreneuvas", après la cérémonie de la bénédiction de leurs chalutiers, partent des ports de Bretagne pour aller pêcher la morue au large de Terre-Neuve. Devenue province du Canada, l'île leur semblera encore plus hospitalière.

La guerre viendra-t-elle de Berlin?

NOTRE TEMPS. — On a beau se faire une raison et se dire que les chefs d'Etat ont une très haute idée de leurs responsabilités, on ne peut pas s'empêcher d'envisager l'éventualité de la guerre. A Berlin, les Russes ont rejeté la note des trois puissances occidentales demandant la levée du blocus. Les Etats-Unis ont riposté en envoyant 60 super-forteresses dans leur zone d'occupation. Les Anglais ont dépêché de nouvelles troupes et l'état-major français consulte le maréchal Montgomery. De leur côté, les Russes ne restent pas inactifs. On note des mouvements de troupes dans leur zone. Il y a là plus qu'une question d'intérêt. Le prestige des nations est en jeu. On ne veut céder ni d'une part ni de l'autre. Et si les Etats-Unis, la France et la Grande-Bretagne venaient à prendre la décision de quitter Berlin, on pourrait être certain que ce serait là leur dernière concession. La toute dernière. Ce serait comme un autre Munich, suprême trêve accordée au monde.

L. R.

Tant que tu n'auras pas gagné les coeurs en livrant le tien sans calcul et sans réserve, ton pouvoir sera éphémère comme les triomphes de la force.

A. Bessières

L'enseignement du français à nos jeunes écoliers

Comment enseigner à parler correctement le français à nos jeunes

Soeur Marie Saint-Sauveur, Filles de Jésus, Picardville

Voici le texte de la conférence donnée, lors du congrès de l'A.E.B.A., par la Révérende Soeur Marie Saint-Sauveur, des Filles de Jésus, de Picardville, Alta.

* * *

Je voudrais d'abord que nous nous mettions bien en face de la réalité pour trouver la réponse à cette question: "Notre jeunesse canadienne-française parle-t-elle français? Aime-t-elle parler français?" La réponse variera avec les milieux, mais en bien des cas hélas! ne constatons-nous pas le contraire?

Pour nous, éducateurs et éducatrices de cette jeunesse canadienne-française en qui nous avons le devoir de façonner une âme catholique et française en des circonstances parfois si désavantageuses—cette situation navrante pour tout vrai patriote est pour nous une nouvelle obligation de faire tout en notre pouvoir pour y porter remède.

Mon humble travail consistera donc à vous présenter quelques trucs qui ont réussi auprès de mes élèves ou que d'autres ont employés avec succès dans cette tâche si difficile mais combien chère. Comment enseigner à nos jeunes à parler correctement.

D'abord en les laissant parler et en leur donnant l'occasion de parler. L'enfant, naturellement curieux et actif aime à jouer avec des idées pour construire quelque chose, comme il le fait à la journée avec ses pièces de mécano.

Mais si, au lieu de laisser l'enfant monter son mécano, en nous contentant de diriger son activité, nous nous avisions de bâtir à sa place, qu'arriverait-il? "Laissez-moi faire!" dira le type décidé. Le timide ne dira rien, mais il s'ennuiera à nous regarder faire. Mais quel que soit le type, c'est bâtir qui intéresse l'enfant.

Il y a heureusement une réaction en marche de vulgariser les méthodes actives d'après lesquelles l'enseignement de la langue maternelle s'inspire de procédés plus rationnels, plus en conformité avec la nature de l'enfant et de ses besoins. Comment appliquer cette méthode active à notre enseignement?

Prenons un enfant qui arrive à l'école. Il ne possède qu'un vocabulaire restreint et superficiel; il donne aux mots qu'il a entendus un sens impropre; son articulation et sa prononciation sont défectueuses et même nulles trop souvent; il ne parle qu'avec des bouts de phrase. . . en un mot, il comprend et parle déjà sa langue. C'est un commencement, mais combien imparfait. D'urgence ce qui s'impose ce n'est pas de décourager l'enfant en lui répétant qu'il ne parle pas correctement, mais de l'aider à se corriger et à faire du progrès en bâtissant avec le peu qu'il sait.

De préférence par quels moyens? C'est la grande question.

Jusqu'ici l'enfant a tout appris par la pratique, par la méthode dite "des mères". Pourquoi ne pas continuer autant que possible par la même méthode, qui a fait toute une révolution dans l'enseignement, qu'on l'appelle directe, intuitive, maternelle ou naturelle. Ne serait-elle pas encore la meilleure pour l'enseignement fructueux de la langue maternelle? Faudrait-il par hasard réserver le bon sens à l'enseignement de l'anglais?

A-t-on jamais contesté que les "mères" avaient la meilleure manière pour montrer à leurs enfants les rudiments de la langue? Pourquoi faudrait-il qu'en franchissant le seuil d'une école, l'enfant soit soumis à un genre d'enseignement diamétralement opposé. Sa nature, ou ses dispositions, ou la langue elle-même ont-elles changé du fait qu'il passe sous la tutelle d'un instituteur?

Aussi que d'enfants s'accommodent mal de la transition de l'éducation maternelle à celle de l'école.

Au lieu, donc, d'ennuyer les petits et de les dégoûter du français en leur bourrant le crâne de règles de grammaire, la plupart du temps hors de leur portée—quelle peine et quel temps perdus!—pourquoi ne pas leur montrer à parler en parlant.

Une maitresse de classe m'a dit qu'elle commençait tous les matins par quinze minutes de conversation libre. Spontanément ces petits racontent ce qu'ils ont vu, entendu ou lu. Par exemple: La visite d'un oncle de l'Est; Combien de petits poulets pâpa a achetés; Les corneilles sont arrivées; Le baptême d'un petit frère; etc. . .

Mais il faudra que la maitresse soit habile afin d'amener les plus timides à parler à leur tour. Dans ces conversations la maitresse doit voir à ce que ceux qui parlent observent certaines règles.

(1) Parler fort pour être entendu de tous les élèves.

(2) Attendre son tour pour parler.

(3) Parler de ce que les autres aimeraient savoir.

(4) Raconter les faits dans l'ordre où ils se sont passés.

(5) S'exprimer en employant des phrases complètes.

Nos élèves ne pourront pas parler correctement s'ils ne savent pas les temps les plus usités des verbes, surtout le présent, l'imparfait, le passé indéfini et le futur. Même au grade II, il n'est pas trop tôt pour commencer ces exercices. Par exemple, faire faire de petites phrases avec les verbes: J'ai un manteau. . . Nous sommes petits. . . Mon petit frère chantera au festival. . .

Pendant que les élèves s'expriment ainsi, la maitresse, sans attirer l'attention des enfants prend note de tout ce qu'il y aurait à corriger, mais sans interrompre celui qui parle.

Quand la conversation est terminée, elle demande si on a remarqué des fautes. N'est-ce pas le temps de les corriger? Alors au tableau noir elle écrira le mot anglais et son équivalent français, si c'était un anglicisme; et le mot juste si son expression était vicieuse. Quelques exercices de prononciation et d'articulation remédieront à ce qu'il y aurait eu de défectueux dans ce sens. Par exemple: Voici des fautes que j'ai glanées dans la conversation des élèves entre eux: chevaux, dehors, perdu, highway, sweater, black eye, coat, swell switch, le top, zipper, triper, ma balloon est bustée, demander pour, attendre pour, overshoe, donne-moi en, casher un chèque, un bon bargain, stucké, je vais cri la malle, oué pour oui, il a de la luck, aller shopper, mumps, qu'il est slow!, c'est un kickeux, ticket.

Ne croyez-vous pas que des exercices pour corriger ces expressions développent chez l'enfant le goût du bon parler et le besoin du mot précis,—double but à atteindre dans une leçon de bon langage.

Ceux qui ont l'expérience de l'enseignement se diront peut-être que ces quinze minutes de conversation seront intéressantes les premiers matins mais qu'à la longue la monotonie aura raison des plus beaux élans. Tout nouveau, tout beau. Cela veut tout simplement dire qu'il faudra varier. Les élèves ont peut-être de petits téléphones à la maison. Qu'ils les apportent à l'école. Ou bien, que chacun prenne son tour au microphone. . . Vous devinez l'intérêt nouveau qui en résultera.

Un autre moyen de développer le bon langage, c'est la lecture.

La lecture doit marcher de pair avec les exercices de langage. Et elle ne répugne pas à l'enfant,—au contraire. Rien ne lui plait tant que d'avoir à rendre compte de ce qu'il a lu. Qu'on l'habitue à lire pour ramasser des idées; il retirera le profit maximum de ses lectures. Il lira d'une manière expressive, personnelle et partant naturelle parce qu'il comprendra mieux. Les élèves d'une classe ont appris à penser en lisant, si deux ou plusieurs, sont capables de lire le même passage intelligemment tout en l'interprétant différemment. Le plus tôt possible l'on devrait encourager l'effort de l'enfant qui trouve sa manière à lui d'interpréter un texte. De même serait-ce le meilleur moyen de favoriser le progrès en élocution que d'inciter l'élève à trouver lui-même les inflections de voix et les gestes que réclame le sens, quitte à faire ensuite avec lui la critique de ses trouvailles. On ne saurait croire comme un enfant peut en faire de surprenantes, comme il s'y intéresse et y trouve profit. Si le sujet s'y prête, faire dramatiser la lecture.

Nous avons mentionné la prononciation. C'est surtout à la leçon de lecture qu'il faut faire la guerre aux bouches molles. Comment s'y prendre? En ne laissant passer aucune lettre, aucun son mal prononcés et en les faisant reprendre correctement. Il arrive que des élèves ont de la difficulté à prononcer certaines lettres telles que r, tois, quat, live, ch, che, d, demande, dimanche, certaines voyelles, certains sons (an, ain). Alors faire faire des exercices répétés sur le son exact de ces lettres et diphtongues. Que ces exercices ne soient pas trop longs, mais fréquents.

Le premier exercice que je fais faire à mes élèves est "Ouvrir la bouche". J'appellerai cela la gymnastique de la bouche. Exagérer même s'il le faut au commencement.

Que l'institutrice prépare une liste de mots qu'elle mettra au tableau contenant le son qu'elle doit corriger. En plus, elle prépare la lecture du lendemain en faisant prononcer les mots difficiles qui s'y trouvent. Ces exercices de prononciation sont nécessaires, même pour les plus grands.

Ordinairement je fais répéter ces mots, tantôt par l'ensemble de la classe, tantôt par petits groupes, tout en surveillant pour m'assurer que tous les élèves profitent de l'exercice. Cette répétition d'ensemble et à haute voix, assouplit les organes vocaux, corrige les défauts de prononciation et donne une articulation nette et claire.

Surveiller et corriger la diction est un devoir de tous les instituteurs, mais c'est surtout dans la première année de scolarité qu'il faut travailler à cette épuration de la prononciation. N'est-ce pas à cet âge qu'il est plus propice de former les élèves à des habitudes de bonne prononciation. La leçon la plus efficace est dans l'exemple, et le langage habituel de l'instituteur. Il serait illogique de vouloir que nos élèves parlent correctement, si nous-mêmes nous nous négligeons sur ce point.

Cette correction, comme celle des autres erreurs des enfants: mauvaise prononciation, mots mal employés, anglicismes, etc. . . se fait toujours avec bonté. Les éclats de voix, les airs menaçants leur enlèveraient leur belle spontanéité et les dégoûteraient du français.

Voici un autre moyen d'habituer nos élèves à parler correctement le français: les faire chanter. S'il est vrai que "le foyer où l'on chante est un foyer heureux", ne peut-on pas en dire autant de l'école. Et l'on se sert de ce moyen pour améliorer leur diction et leur faire aimer leur langue. La plupart aiment le chant et bon nombre peuvent en apprécier la beauté. Comme preuve j'aimerais à parler de l'enthousiasme de nos élèves lors du dernier festival français. Quelques-uns n'hésitaient pas à venir de la campagne, plusieurs milles par des chemins impraticables pour s'exercer. Leur déception fut grande de voir qu'il était impossible de se rendre à Edmonton. Deux ou trois ont tenté l'impossible et en sont revenus enchantés et surpris d'entendre de si belles choses en français.

(suite à la page 3)

L'enseignement du français à nos jeunes écoliers

(suite de la page 2)

Mais si tous les élèves ne peuvent pas chanter, ils peuvent déclamer. Cela demande de la patience et le sacrifice de bien des moments libres, mais ce n'est pas du temps perdu. J'ai remarqué que des élèves avec une prononciation défectueuse ont fait de réels progrès par la déclamation. Pour stimuler les enfants à une bonne élocution, il serait peut-être bon qu'il y eût des déclamations au prochain festival. Je sais que cela exige beaucoup de travail de la part de l'instituteur; mais les résultats en valent la peine.

Encore une autre suggestion. Quand l'élève sait reconnaître ses fautes il faut l'amener à prendre l'habitude de les éviter et pour cela le faire se surveiller.

Une institutrice d'une classe intermédiaire se sert avec succès de jetons. Au commencement de la semaine, elle distribue à chaque élève un certain nombre de jetons. L'institutrice ou les élèves suggèrent le mot ou l'expression sur lequel ou laquelle on doit se surveiller, (moé, toé, icette). Si un enfant remarque une faute, immédiatement il demande un jeton au coupable. A la fin de la semaine l'institutrice les recueille et en attribue la valeur au gagnant.

Cette institutrice a remarqué que même les élèves des grades inférieurs se corrigeaient. Si l'enthousiasme tend à diminuer, cesser,—quitte à reprendre plus tard, en se servant d'un autre moyen. Par exemple: Découper deux avions, et les passer sur deux fils au haut du tableau noir. Diviser la classe en deux camps, puis inscrire le nom du camp sur l'avion qui avance ou recule d'après le progrès de son équipage.

Un autre moyen: Tous les jours inscrire sur le tableau noir cinq des fautes les plus saillantes qu'on aurait remarquées par exemple: sweater:chandail; coat: manteau; zipper, overshoes.

A la fin de la semaine faire une revue pour se rendre compte si les élèves ont retenu le mot juste. Le mois terminé, faire une revue générale.

Permettez-moi d'ajouter quelques mots sur la lecture silencieuse. Habituons nos jeunes à lire du français. A force de voir la bonne expression ils finiront par s'en servir dans leur conversation. De grâce, ne les dégoûtons pas du français en leur donnant des livres peu intéressants. Une élève me disait: "Les livres anglais sont bien plus intéressants que les français". C'est à l'institutrice de choisir des livres que les élèves aimeront.

Une autre institutrice des grades supérieurs me disait qu'après avoir choisi les livres de lecture, il lui fallait contraindre ses élèves à les lire, les menaçant même de ne pas leur donner leur crédit pour le français du département, s'ils ne lisaient pas leur dix livres français comme il est exigé pour leur crédit en anglais. Dès qu'ils furent captivés par l'histoire du premier livre, ils sollicitèrent la permission de l'emporter à la maison pour le faire lire par d'autres membres de la famille. Puis, sans que la maitresse ait eu besoin d'y voir, ils ont demandé et lu les autres livres avec un intérêt croissant.

J'espère que ces suggestions vous seront de quelque utilité dans l'enseignement du français. Je suis certaine que plusieurs personnes dans cet auditoire auraient d'autres idées à suggérer qui seraient profitables à tous les instituteurs et institutrices ici présents.

Mais avant de terminer, je me permets de citer un extrait de l'article "Plus de fierté pour les jeunes", qui a paru en première page de la Survivance de cette semaine, en faveur de la radio qui sera une aide inappréciable pour stimuler nos jeunes à parler correctement.

Je cite:

"Et lorsque nos jeunes auront entendu, pendant un certain temps, du beau chant et des pièces radiophoniques intéressantes en français, lorsqu'ils apprendront que bon nombre d'Anglais écoutent régulièrement notre poste en raison de la supériorité de ses programmes, alors ils seront fiers d'être bilingues et de pouvoir ainsi profiter des avantages de la culture française."

De retour

M. Jos. Laverdière, de Falher, est de retour d'un séjour de trois mois environ à la maison Saint-Joseph, à Otterburn, Man. Une de ses filles est religieuse novice chez les Soeurs de Saint-Joseph.

ST-JOACHIM

Mme Pierre Benoit, de St-Joachim, est partie pour Vancouver, pour trois semaines, visiter M. et Mme Dupré.

VIMY

Mlle Thérèse Riopel et sa soeur Mme Albert Chrétien, d'Edmonton, ont fait un beau voyage à Winnipeg, pour visiter leur soeur religieuse, Soeur Marie-Thérèse. Thérèse n'avait pas vu sa soeur depuis plus de 4 ans.

ST-EDOUARD

La famille Alonzo Marcoux désire remercier bien sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné leurs sympathies à l'occasion de la mort de leur fils Lucien. Tous peuvent être assurés que les services qui ont été rendus, les recherches, les automobiles, les bouquets spirituels, les aides de toutes sortes, ainsi que la grande assistance aux funérailles, tout a été très apprécié.

A tous un cordial merci.

La famille Alonzo Marcoux

CLYDE

Mme Oswald Chevalier a été faire un voyage de deux semaines pour aller voir sa mère, Mme Scantland de Ponteix, Sask.

* * *

M. et Mme Kormendy Sr ont fait un voyage en auto dans la Colombie canadienne, accompagnés de leur fils Eddie. Ils ont joui de leur séjour dans cette province quoiqu'il ait été quelque peu gâté par la pluie.

* * *

M. Steve Kormendy a été la victime d'un accident d'automobile. Il a eu la malchance de se casser plusieurs côtes et a fait un séjour à l'hôpital Immaculata de Westlock. Il est en train de se rétablir lentement.

* * *

On a passé dans la paroisse pour obtenir des contributions en faveur du poste de radio français et il est à souhaiter que tous ceux qui s'y intéressent ont été généreux.

* * *

Mme J. Devin est en visite chez Mme Ashton.

* * *

La pluie est venue aider nos pauvres récoltes, ce qui fait plaisir aux cultivateurs.

Jean Lapin

JEAN-COTE

M. Patrice Brunet s'est procuré une pompe à gasoline avec réservoir. Il y aura un service comme en ville.

* * *

La cave du pensionnat futur est creusée. M. Henri Simard eut la générosité de donner ses services gratuitement.

* * *

Mme Antonio Roy est l'heureuse maman d'une grosse fille de sept livres. Toutes les deux se portent bien.

* * *

Mlle Alice Desilet prend du mieux à l'hôpital de McLennan. Elle sortira sous peu pour aller chez son père.

* * *

Jeudi dernier, nous avons eut la visite de deux Soeurs Grises de Montréal, qui nous ont fort intéressés par leur travail aux glaces polaires. Ce fut une soirée qui portera, nous le souhaitons, beaucoup de fruits, et surtout qui leur donnera des vocations. L'une des RR. Srs était la soeur des MM. Henley, de Jean-Côté.

* * *

M. Charles Boucher est à construire la maison de M. Albéric Gougeon, de Girouxville.

* * *

Les Chevaliers de Colomb de Jean-Côté sont heureux d'avoir parmi leurs rangs trois nouveaux candidats dans les personnes des MM. Henry Boucher, Henry Simard et Patrice Lefebvre. Aussi devons-nous souhaiter la bienvenue à M. Raoul Tremblay de l'Abitibi qui aussi vient renforcir nos rangs; il est membre depuis 5 ans.

LEGAL

Samedi soir, le 24 dernier: Au feu! La sirène nouvellement installée lançait l'alarme. Les entrepôts de la cour-à-bois Mercier étaient en feu. En peu de temps une foule considérable était rendue sur les lieux. Sous la direction de M. l'abbé Primeau, chef honoraire des pompiers de Legal, on réussit à sortir un peu de matériel mais à cause de la fumée et du vent il fut impossible de sauver l'essentiel. Les pertes sont en partie couvertes par les assurances.

Un montant important de matériel pour le programme de construction de la paroisse, portes, bois de choix, "masonite" fut aussi détruit.

* * *

Un groupe de cadets de Legal revenait du camp Sarcee près de Calgary après avoir pris une période d'entraînement. Bientôt le régiment reformera ses cadres.

Voyage à Vancouver

M. et Mme J.-E. Landry sont allés à Vancouver et Victoria, accompagnés de M. et Mme Poulin, de Végreville; ils vont visiter la soeur de M. Poulin, M. et Mme A. Dubuc, et Adolphe Poulin, et d'autres amis.

Fort Saskatchewan

Dimanche huit petits-enfants firent leur première communion. Nos remerciements aux Soeurs Franciscaines d'Edmonton qui sont venues prêter main-forte au Rév. Père Timothy pour la préparation des communiants.

* * *

En visit echez Mme Leroy, sa soeur Mme Joseph Léonard et sa fille Andrée de Montréal.

* * *

M. S. Mariacci et son gendre Nick Bitz ont passé quelques jours de vacances à Alberta Beach.

* * *

M. Mathieu Mariacci est parti dimanche pour Mercoal et Luscar, Alta, où il passera quelque temps chez M. et Mme A. Lamoureux, à Mercoal, et M. et Mme A. Doucette, à Luscar.

* * *

M. et Mme Eugène Rocque et Mme C. Rocque et leurs familles passèrent la journée de dimanche à Duvernay en visite chez Mme Rioux et Mme Tremblay.

* * *

Lundi, plusieurs de nos paroissiens se rendirent à Elk Island pour assister au pique-nique de la coopérative. Tous s'amusèrent bien, les enfants prenant part aux courses. On y servit aussi les rafraîchissements.

* * *

Nous venons d'apprendre la mort subite de M. Eudore Godbout, mardi après-midi.

Congrès conservateur à l'automne

Le parti conservateur-progressiste a décidé de tenir sa convention nationale à Ottawa, les 30 septembre, 1er et 2 octobre prochains. Cette décision fut prise par l'exécutif national du parti, réuni en séance urgente après que John Bracken eut annoncé, dernièrement, qu'il abandonnait la direction du parti à cause de son âge avancé et de sa santé.

Environ 1,320 délégués prendront part à la convention.

Saint-Albert

Noces d'argent

Le 6 août, M. et Mme Léo Belhumeur assistaient à une grand'messe d'action de grâces pour remercier Dieu des nombreux bienfaits reçus pendant leur 25 années de vie de mariage.

Rodolphe établi à Great Falls et son épouse prenaient part à la fête. Une seule manquait, Almyre, qui est chez les Soeurs de l'Assomption dans l'Est. Parents, consolez-vous de son absence. Nombreuses et ferventes ont dû être les prières de votre religieuse en ce jour anniversaire.

Il y eut réception de 4h. à 6h. à la demeure des jubilaires.

Un mot de félicitations et de bons voeux leur fut offert par Mme G. Gaulin en français et par Mme J. Scott en anglais. M. Belhumeur remercia en termes choisis comme il sait toujours faire. On leur présenta une magnifique coutellerie et autres cadeaux.

Nombreux furent les parents et amis de Morinville, Edmonton et ailleurs qui s'arrêtèrent saluer M. et Mme Belhumeur et leur offrir leurs meilleurs voeux. On remarquait l'hon. Lucien Maynard, ami de la famille, qui sut dans son discours souligner le dévouement et le travail des jubilaires dans leur milieu; le curé de la paroisse, le R.P. G. Labonté, o.m.i., adressa aussi son mot de félicitations; le curé de Villeneuve passa aussi à la maison les féliciter. Un magnifique goûter fut servi. Le lendemain, M. et Mme Belhumeur se rendaient à Banff pour un repos que les médecins imposent à Léo. Bon voyage et nos voeux pour qu'un autre 25 s'ajoute à votre vie déjà si bien remplie, 25 et plus pour le bonheur de vos enfants et pour continuer le bien fait dans votre milieu. Ad multos annos. Nous sommes certains que vos désirs sont de remercier bien sincèrement tous ceux et celles qui ont contribué de faire de cet anniversaire un jour de doux souvenir. La Survivance, porte-parole de l'élment canadien-français le fait pour vous.

* * *

M. Arthur Lavoie a complété le bureau de poste. Il est ouvert au public depuis la semaine dernière. Mme Lafranchise, maîtresse de poste, fait savoir que son ancienne maison est à vendre.

* * *

Récents baptêmes: A M. et Mme Art. Sévigny un garçon baptisé sous le nom de Joseph Richard.

A M. et Mme Willie Flynn un garçon baptisé sous le nom de Benjamin Thomas.

* * *

Rappelez-vous de réserver le 15 août, fête de l'Assomption, pour votre Mère du ciel, jour de pèlerinage à Saint-Albert. La Sainte-Vierge vous attend. Venez avec toutes vos demandes.

Pour plus de renseignements, consultez la Survivance. Vous y trouverez l'heure des confessions et des messes et le programme de l'après-midi. Venez rendre vos hommages à Notre-Dame de Lourdes.

* * *

Les membres de la "Community League" ont tenu leur pique-nique annuel sur le terrain de jeu en arrière de l'église. Il y avait jeux et amusements pour tous les goûts.

Cinq équipes furent aux prises à la balle au camp pour le trophée McNeil. Morinville, Rivière-qui-Barre et Stony Plain furent éliminés dès 5 heures; restaient les équipes Namao et Saint-Albert.

Saint-Albert dût s'avouer vaincu sur son propre terrain et le premier prix, la victoire et le trophée, furent le partage de Namao.

Meilleure chance l'an prochain et en attendant un peu plus de pratiques.

FORT KENT

De passage au presbytère MM. les curés Campeau, de Brosseau, Bérubé, de Legal, le Père Rodrigue, o.m.i., de Legoff, le Père Guy Michaud, o.m.i., de Saint-Paul, ce dernier venu le dimanche nous chanta la messe et donna le sermon qui fut plutôt une causerie en faveur de notre radio française; chacun a semblé comprendre l'importance puisqu'ils se sont montrés assez généreux.

* * *

Les vacances semblent tirer à leur fin; bon nombre de gens en ont joui, quelques-uns à l'exposition d'Edmonton, d'autres à Calgary et Banff. La famille Alfred Gamache dans l'Est, d'où ils sont revenus enchantés.

* * *

M. et Mme Aldéo Lemaire ont reçu la visite de M. et Mme Lucien Labonté, soeur de M. Lemaire de Montréal; ils se sont montrés enchantés de cette partie de l'ouest.

* * *

Nos élèves du grade XII ont reçu le résultat de leurs examens du Département, la plupart avec de hautes marques, d'autres un peu déçus.

* * *

Mlle Dorice Ducharme est à l'emploi du magasin de son beau-frère Edwin Collins.

* * *

C'est avec regret que nous avons vu partir la famille Adrien Rondeau pour aller s'établir à Bonnyville; nous leur souhaitons toute la prospérité possible.

* * *

Nos bonnes Religieuses ne sont pas restées oisives durant les vacances; elles ont fait le catéchisme quelques-unes à Cold Lake, d'autres à Holyoke, quelques-unes à Edmonton pour corriger les papiers d'examens. A présent elles se préparent pour leur retraite annuelle qui leur donnera un repos bien mérité. Un Père prédicateur viendra prêcher leur retraite, notre curé en profitera pour un repos bien mérité, car depuis quelques semaines il a dû être très occupé à guider nos ouvriers et leur procurer le matériel pour faire la belle toilette de notre salle paroissiale ainsi qu'à notre couvent et dortoir; tout ceci fera sans doute honneur à notre petit village.

* * *

Une autre construction de commencée au village est celle de M. Thomas Albert.

* * *

Mlle Jeannine Lord de Holyoke qui a fait ses études ici avec nos Soeurs Ste-Croix a dit adieu à sa famille pour aller rejoindre d'autres petites amies déjà entrées dans la belle congrégation des Soeurs Ste-Croix à Saint-Laurent, près de Montréal.

* * *

Nos candidats se sont présentés chacun leur tour; nous saurons dans quelques jours qui sera le vainqueur; il ne faut pas oublier nos droits, allons tous voter.

* * *

La famille de M. Maxime Levasseur a joui pendant quelques jours de la visite de leur fille religieuse Soeur Hélène, des Soeurs d'Evron; elle est retournée à son poste de garde-malade à l'hôpital Ste-Thérèse de Végreville.

* * *

Mme Jos. Rondeau qui a dû passer quelque temps à l'hôpital est revenue dans sa famille; sa santé semble se refaire un peu.

* * *

Mme Philippe Séguin a eu le plaisir d'avoir la visite de sa soeur Mlle David de Cold Lake.

* * *

La famille Cyrille Desilets, à présent de Drumheller, visitait leurs nombreux parents Desilets et Leblanc ces jours derniers.

* * *

Ont été fait enfants de Dieu en juillet:

Marie Osine Rita, enfant de M. et Mme Philippe Séguin; parrain et marraine: M. et Mme René Gaspard, oncle et tante de l'enfant.

Marie Faye Irène, enfant de M. et Mme Arthur Albert; parrain et marraine: M. et Mme Georges Legault, oncle et tante de l'enfant.

Marie Isoline Juliette, enfant de M. et Mme Gilbert Collins; parrain et marraine: M. et Mme Armand Ducharme, oncle et tante de l'enfant.

Marie Lauré Gloria, enfant de M. et Mme Hervé Levasseur; parrain et marraine: M. et Mme James Collins, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme David Patrie survenue en juillet dernier; sa sépulture eut lieu dans le cimetière de Bonnyville. Elle mourut à l'hôpital Saint-Louis après avoir enduré d'atroces douleurs, et munie de tous les sacrements. Elle laisse pour la pleurer son mari et ses deux frères Beaulieu.

MORINVILLE

Le service anniversaire de Monseigneur Pilon, P.D., sera célébré à Morinville, mercredi le 18 août, à dix heures. Le Rév. Père Léandre Pilon, o.m.i., frère du défunt, officiera à la messe solennelle.

* * *

Dimanche, Son Excellence Mgr Laurent Tétrault, vicaire apostolique de Bukoba en Afrique, était de passage ici et donnait le sermon à la grand'messe. En missions depuis bientôt 25 ans, le nouvel évêque compte dans son vicariat environ 105,000 catholiques, 40 Pères Blancs, 24 prêtres indigènes et 24 séminaristes.

* * *

Lundi matin, Mlle Eugènie Desnoyers, fille de M. et Mme Henri Desnoyers épousait M. Richard Fritze, de Saint-Paul, Alberta. M. Desnoyers accompagnait sa fille et M. Fritze avait comme témoin M. Carl Naundorf, de Flat Lake. Mlle Madeleine Roberge agissait comme fille d'honneur. On remarquait dans la nombreuse assistance plusieurs parents et amis de M. Fritze, venus exprès de Saint-Paul; entre autres, M. et Mme Victor Tessier, M. et Mme Charles Tessier, M. et Mme Maurice Tessier, M. et Mme Roger Tessier, M. et Mme Napoléon Bergeron, M. et me Léopold Bergeron, M. et Mme Marcel Bergeron, Mlle Ena Tessier, M. Walter Krekoski, M. et Mme J. Nicholson, de Bonnyville. De Morinville on put reconnaître M. et Mme Arthur Hébert, M. et Mme Maurice Caouette, M. et Mme Thomas Pelletier, M. et Mme Gérard Desnoyers, M. et Mme Jean-Louis Desnoyers, M. et Mme Alphonse Caron. Pendant la messe nuptiale M. Sam. Logan chanta Panis Angelicus et Ave Maria. Après la cérémonie, un dîner de noces réunit tous les invités à la résidence de M. et Mme Henri Desnoyers.

PLAMONDON

Nous offrons nos plus sincères condoléances à M. et Mme Amédée Saint-Jean, à l'occasion de la perte de leur petite fille Marguerite, âgée de 4 ans. Dieu faucha dans son jeune âge cette petite fleur à peine éclose, pour la transplanter dans son jardin céleste. Unis au choeur des anges, elle priera pour vous. Ne la pleurez pas, chers parents, car tout ici-bas n'est qu'éphémère et cette vie n'est qu'un court passage. Vous la retrouverez là-haut, en attendant, bon courage.

* * *

Est née à M. et Mme François Ulliac, une fille. Félicitations!

A M. et Mme Alcide Plamondon un fils. Félicitations.

M. et Mme Gérard Plamondon annoncent la naissance d'une fille, leur premier enfant. Félicitations.

* * *

En visite chez leurs nombreux parents et amis de Plamondon, Gourin et Atmore, M. et Mme Jos. Rouault, de St-Albert.

Aussi M. et Mme Benoit Morin de Saint-Albert visitent leurs amis ici.

Mme Rouault et Mme Morin sont des anciennes de notre paroisse et c'est un grand plaisir pour tout le monde de les avoir parmi nous avec leur mari et leur famille.

* * *

Cette semaine, Mme George Kluthe de Saint-Albert et son fils Wesley, visitaient leurs parents M. et Mme Octave Chevigny. Elle était accompagnée aussi de Mme Cheri Chevigny et de ses enfants, aussi de Saint-Albert.

* * *

M. et Mme Napoléon Gauthier et M. et Mme Isidore Gauthier sont de retour de leur voyage au Michigan. Ils ont fait un bon voyage et sont enchantés de leur visite.

* * *

Nous avons eu shier la fête champêtre annuelle. Il y avait plusieurs clubs de balle au camp (baseball); et ce fut un vrai succès. Ceci eut lieu sur le nouveau terrain et il va sans dire que c'est une place idéale pour toutes nos fêtes paroissiales.

* * *

Ce fut hier la première communion des enfants et ce spectacle si touchant qui se renouvelle tous les ans ramène en nous tous de précieux souvenirs, souvenirs inoubliables.

* * *

Nos jeunes mariés, M. et Mme Urbain Gauthier, sont aussi de retour de leur voyage de noce. Voyage assez prolongé car ils ont été au Michigan. Il y aura une grande soirée en leur honneur, en la "community hall".

Ils s'établiront à Plamondon. Un nouveau foyer s'ouvrira et nous leur souhaitons beaucoup de bonheur.

* * *

Mme E. Ménard est aussi de retour après de belles vacances.

Notre campagne de radio française est très encourageante. Tout le monde est très heureux de contribuer à cette grande cause qui voudra dire tant pour la génération future.

—Je vous assure que vous m'avez fait ce pantalon un peu court.

—Mais non, monsieur, mais non, c'est vous qui avez les jambes un peu longues.

CALGARY

Mme Ubald Gourdine et sa petite fille Mariette en promenade pour une dizaine de jours chez ses parents à Edmonton. Mme U. Gourdine et sa famille ont aussi passé une semaine à Cluny chez ses parents et amis.

M. et Mme Gilbert Lafortune sont revenus d'une semaine de vacances à Banff.

Mlle Blanche Grenier, de Zubick, Ont., est de passage à Calgary pour quelque temps.

Mme Alice Gibelleau, de Vanderhooof, C.C., est en visite chez ses deux filles, Hélène et Yvonne, toutes deux d'Edmonton.

STE-LINA

Lundi le 2 août M. Gaston Dion conduisait à l'autel Mlle Juliette Bilodeau. De très belles noces réunissant la famille, eurent lieu dans la journée avec présence de Mlles Savard, parentes de l'Est.

* * *

Visite rare de Woonsocket, R.I., chez M. E. Manseau qui a eu le bonheur de revoir son frère Elphège Manseau et sa dame. Depuis vingt-sept ans, les deux frères ne s'étaient pas vus. M. Théroux et sa dame accompagnaient M. E. Manseau.

* * *

La construction de l'école progresse rapidement, tout annonce qu'elle sera prête pour l'entrée des classes.

* * *

Jeudi, le 5 août, visite extraordinaire de M. l'abbé Ferdinand Mousseau, agronome, directeur de l'U.C.C., et de la J.A.C., du diocèse de Joliette. Rencontré à Bonnyville par M. le curé E.-H. Delisle, le digne visiteur est l'hôte du presbytère et un peu du couvent, car il connaît les Soeurs de Sainte-Croix depuis nombre d'années. Il célèbre la sainte messe à l'église et visite un peu la paroisse causant avec l'un ou l'autre de nos bons fermiers. Dès le soir, M. l'abbé Mousseau très heureux de sa courte visite, rejoignait le groupe du voyage de liaison rurale en notre province.

Des voeux nombreux et sincères l'accompagnent avec espoir de retour l'an prochain.

* * *

Vendredi, le 6 août. — Pour un premier vendredi du mois au cours des vacances, l'assistance était assez nombreuse. Des voix enfantines firent entendre de beaux cantiques fort bien appropriés.

Les catholiques et la radio en Chine

SCNM. — Depuis la fin de la guerre les missionnaires belges de Scheut, de Peiping, en Chine, avec la collaboration de toutes les congrégations religieuses de cette ville ont obtenu que soit diffusée chaque dimanche sur les ondes du poste XRRA (Peiping Broadcasting Station) une heure catholique.

Entreprise grâce au zèle inlassable de deux Pères de cette communauté cette Heure catholique inaugurée en Noël dernier par un programme international n'a cessé de progresser.

DONNELLY

Baptême

Anne Marie Bella Brunet, née à Montréal le 12 juillet 1948 et baptisée le 18, enfant de M. et Mme Roland Brunet. Parrain et marraine: M. Florent Boyer et Mlle Bella Boyer, de Montréal.

* * *

La fête de la bonne sainte Anne, le 26 juillet dernier, a été solennellement célébrée en notre paroisse. Une centaine de personnes assistaient à la grand'messe de ce jour recommandée par la Congrégation des Dames de Ste-Anne. Celles-ci avec le concours des jeunes filles chantèrent à la messe et au Salut du T. Saint-Sacrement qui suivit. Puis, il y eut réception dans la Congrégation: Mmes M. Gauthier, M. Beauchamp, E. Perreault, U. Caseault, G. Servant, A. Moisan et J.-A. Mercier. Avant de clore la réunion, l'on procéda aux élections pour le terme 1948-1949. Voici le résultat: Présidente: Mme M.-A. Gravel; vice-présidente: Mme J. Fillion; conseillères: Mmes E. Cimon, Th. Thibault, A. Forcier; secrétaire: Mme Zoël Côté.

* * *

Sépulture

Samedi le 7 août la petite Elise Mercier, enfant de M. et Mme Gérard Mercier, était conduite au cimetière après la récitation solennelle des Louanges. L'enfant aurait eu deux ans dans quelques jours. Nos sincères sympathies à cette bonne famille si éprouvée par cette mort accidentelle. La petite Elise s'est noyée dans l'étang non loin de la demeure de ses parents.

* * *

Visiteur

Dimanche le 8 août, le Rév. Père Irénée Gauthier, de la Congrégation des Clerc de St-Viateur, aumônier général de la J.A.C. de Montréal, et l'un des membres de la "Liaison rurale" nous honorait de sa visite. A la messe basse qu'il célébra, il adressa la parole ainsi qu'à la grand'messe; il développa les deux pensées suivantes: l'attachement au foyer ainsi qu'à la paroisse. . . afin de conserver nos traditions catholiques et françaises.

Un grand nombre de paroissiens se sont rendus dans la soirée de dimanche à la réunion convoquée à Falher, afin de rencontrer la délégation du "voyage de la liaison rurale".

* * *

Mariage

Mardi le 10 août, M. Laurent Gareau, agronome de Bonnyville, Alta, conduisait à l'autel Mlle Thérèse Dandurand, de Donnelly. Son Excellence Mgr Henri Routhier, o.m.i., coadjuteur du Vicariat de Grouard, les unit dans les liens du mariage et célébra le saint Sacrifice de la messe. MM. Rosario Gareau, de St-Isidore de Bellevue, Sask., et Gaspard Dandurand, pères des nouveaux mariés, furent les témoins. Pour la cérémonie, Mgr fut assisté des RR. PP. J. Marsan, o.m.i., chancelier du Vicariat, et J.-B. Giroux, o.m.i., de la Mission St-Bruno. M. le curé assista au sanctuaire. Une réception chez M. Gaspard Dandurand réunit les nombreux parents et amis qui avaient assisté au mariage. A M. et Mme Laurent Gareau, nous présentons nos meilleurs voeux et souhaits d'une longue vie de bonheur!

BEAUMONT

Mariage Goudreau-Magnan

Le 27 juillet à 10h.30 marquait le mariage de Mlle Laurette Magnan, fille de M. Rosaire Magnan et de feu Almina Vallée, à M. Léo Goudreau, fils de M. et Mme Joe Goudreau, tous de Beaumont. C'est le curé de la paroisse, M. l'abbé Lapointe, qui bénit le mariage, en présence d'une grande foule de parents et d'amis qui étaient venus demander au bon Dieu de bénir ce nouveau couple.

La mariée revêtait une toilette blanche, robe de soie nylon longue, voile et bandeau; son bouquet de roses, blanches et roses, lui allait très bien. Mlle Rita Magnan, soeur de la mariée, agissait comme fille d'honneur; elle avait choisi une toilette rose, avec voile et bandeau et son bouquet roses roses paraissait très bien. M. Rémi Goudreau, frère du marié, servait de garçon d'honneur. M. Rosaire Magnan accompagnait sa fille Laurette, et M. Joe Goudreau servait de témoin à son fils Léo. Le drapeau de la ligue du Sacré-Coeur, porté par M. Marcel Goudreau, accompagné de M. Marcel Magnan, tous deux frères des futurs, battait la marche nuptiale, suivi de la bannière des Enfants de Marie, portée par Mlles Goudreau et Magnan. Mme Maurice Goudreau toucha l'orgue.

Après le mariage le vin fut servi chez M. Léopold Magnan au village, le souper au Cafe Cameo, à plus de 50 convives. La soirée se termina à la salle National. M. Goudreau possède une belle ferme à une courte distance du village; il vient de construire une belle maison neuve et c'est là que nos nouveaux mariés s'établiront. Nos voeux de bonheur, santé et prospérité les accompagnent.

Dimanche le 1er août, nous avons eu le bonheur d'avoir parmi nous le R.P. Gaudet, o.m.i., du collège Saint-Jean, et c'est lui qui nous donna le sermon.

* * *

Dimanche soir le 8 août nous avons eu le grand plaisir d'avoir parmi nous Mgr Tétrault, Père Blanc d'Afrique qui nous parla de ses missions; il était accompagné d'un Père d'Edmonton, et d'une vingtaine de Chevaliers de Colomb.

A 8h.30, dimanche dernier, le parti C.C.F. nous donna une assemblée; étaient présents: M. Coldwell, grand chef du parti C.C.F., M. King, candidat du district de Leduc, M. Dusseault, du comté de Saint-Albert qui parla en français.

* * *

Nos voyageurs commencent à revenir de l'Est.

M. David Magnan est revenu de son voyage de l'Est très content, mais un peu fatigué.

M. Hermas Charbonneau est arrivé quelques jours après M. Magnan de son voyage de Montréal.

M. et Mme Marie-Louis Bérubé et leurs passagers, M. et Mme Albini Bérubé, et M. Paul-Emile Bérubé, sont aussi revenus d'une tournée à Montréal, Québec et aux Etats-Unis, très enchantés de leurs voyages.

M. et Mme Napoléon Bérubé étaient à la messe dimacnhe le 8 août revenant de leur voyage dans la province de Québec et aux Etats-Unis. Est venu avec eux, de St-Pierre Baptiste, un neveu de M. Bérubé, M. R. Demers.

M. et Mme B. Hutton, de Carrot River, Sask., étaient de passage chez Mme Charbonneau du bureau de poste.

Lisez et faites lire la Survivance.

Avant le mot qui tue...

Par Pierre L'ERMITE

Ce matin-là, le vieux curé, mélancolique, finit son pâle café noir.

Passez-moi le registre de l'école? dit-il à sa bonne.

—Vous avez déjà travaillé hier, toute la journée, dessus!

—Je veux le revoir une dernière fois.

—Une dernière fois? Voilà des mots que je n'aime pas!

—Ni moi, non plus. Hélas! Il faut ce qu'il faut. Je n'ai jamais eu de dettes. Je ne veux pas commencer aujourd'hui.

La bonne apporte le gros livre.

Le curé met ses lunettes, refait des additions, des soustractions, va à son tiroir, recompte quelques coupures; et il conclut:

—L'école m'écrase! Je m'enfonce tous les jours. . . Je suis acculé à la fermer.

—Pas possible! Seigneur Jésus! Elle va si bien!

—Elle, oui! c'est la caisse qui va mal. . . si mal que j'annonce, aujourd'hui même, aux enfants, qu'à partir de Pâques, l'école sera fermée.

—Seigneur Jésus! répète la bonne, qui joint ses mains ridées, et s'en va pleurer à la cuisine.

En effet, à deux heures, le curé prend sa canne, parce qu'il y a du vërglas et, par le sentier givré, il se dirige vers son école.

Elle est bien "sienne", car c'est lui qui l'a bâtie. Il y a travaillé de ses mains, abattant même des arbres, dans son jardin, pour lui faire des tables et des portes.

Elle s'élève, en briques et en pierres, tout en haut du village. Et elle a formé déjà trois générations. Grâce à elle, le pays est resté chrétien. . . les foyers, solides, et les morts honorés.

Compromis! Fini, peut-être, tout cela! C'est dur pour un coeur de prêtre.

* * *

L'arrivée de M. le curé, aussitôt signalée, déchaîne la joie dans l'école. Tous les enfants l'entourent, car, malgré les restrictions, il a toujours, dans sa poche, quelques bonbons de Baptême pour ses chers gosses.

Mais, aujourd'hui, comme il a l'air distant! Il parle à l'écart avec les deux professeurs, qui ont l'air consterné.

Que se passe-t-il?

Il se passe ceci: que les deux classes reçoivent l'ordre de se réunir dans le préau, et que M. le curé se prépare à leur annoncer la fatale nouvelle.

Les enfants ne savent rien. . . sinon que la réunion des deux classes, à pareille heure, dans le préau, c'est presque toujours pour une représentation.

Alors, tout ce petit monde est joyeux.

Ils s'entassent sur les bancs: les grands, dans le fond, les moyens, au milieu; les tout petits, en avant. Et ils attendent.

Debout sur une estrade improvisée, M. le curé regarde tous ces enfants, qui sont ses enfants. Il y a des blonds, des châtains et des noirs. Tous les yeux sont fixés sur lui. . . ces yeux interrogateurs, confiants, heureux d'avance: Quelle pièce va-t-on jouer? Quelle histoire M. le curé va-t-il nous raconter?

S'ils savaient, les pauvres gosses! Mais ils ne savent pas.

Et voici que, maintenant, M. le curé n'a plus le courage de parler. . . de dire le mot décisif. . . le mot qui tranche. . . le mot qui tue. . .

Les deux maîtres attendent, le dos au mur, comme s'ils avaient peur de chanceler.

Mais quelle ne fut pas leur stupéfaction quand, d'une voix qui tremblait, M. le curé dit simplement:

—J'ai absolument besoin de voir vos parents, ce soir, ici, après diner. Me promettez-vous de les amener tous?

Tonnerre de "oui" dans le préau.

—J'y compte?

—Oui! Oui!

—Quelques petites voix hardies demandent: "Il y aura une comédie?

—Non. . . une tragédie.

—Vive M. le curé

* * *

Le même soir, à 8 heures.

Le préau est trop petit pour contenir la foule des parents, intrigués, mais anxieux. On dirait qu'il y a du malheur dans l'air.

Tout le village est là: ouvriers, paysans, commerçants.

Alors, M. le curé, au milieu du silence subitement tombé, expose la situation:

L'école va très bien. Mais, financièrement, il est "écrasé". Le désespoir au coeur, il est venu, cet après-midi pour annoncer aux enfants la fermeture de

(suite à la page 5)

BONNYVILLE

Nous avons été très heureux de la visite de "Liaison rurale" de la province de Québec. Chacun et chacune nous ont bien intéressés et édifiés. Les dames ont servi un charmant goûter et plusieurs propriétaires d'auto ont fait visiter les environs. Nos hôtes semblent charmés de leur visite et le sentiment est tout à fait réciproque.

* * *

M. Jos. Dubuc et son frère sont lancés dans leur projet de creuser pour du gaz naturel. Leur tour a été élevée en moins de deux semaines; le creusage est sur le ponit de commencer. Il y a 40 tonnes de matériaux sur les lieux. Nous sommes très anxieux de voir les résultats. Le puits sera sur la propriété de M. Elphège Ouimet, tout près du lac Jessie.

* * *

Nous avons eu plusieurs assemblées politiques intéressantes: M. Irvin Baril, candidat libéral, accompagné de M. J.-M. Déchène et du Dr Ayotte. M. Wm Beaudry, candidat crédit social était accompagné de l'hon. L. Maynard, et du candidat crédit social de Beaver River, de celui d'Athabaca au fédéral.

* * *

M. Octave Préfontaine a vendu son garage et sa résidence cette semaine et a fait encan vendredi. Il nous laisse après un peu plus d'un an à Bonnyville. Nous regrettons de voir partir cette bonne famille de Canadiens.

* * *

La récolte est commencée. Quelques champs sont déjà en quintaux. La luzerne est très prometteuse. La pluie se fait encore attendre. Le temps est tout de même favorable à la fenaison.

30 médecins veulent soigner Pétain

La Roche-sur-Yon. — Depuis la mort du Dr Imbert, médecin de Pétain, plus de trente médecins ont déjà sollicité l'autorisation de venir s'installer dans l'île d'Yeu.

Tous se prétendent parciteèmrulinte
Tous se prétendent particulièrement qualifiés pour apporter leurs soins à l'ex-maréchal. L'administration pénitentiaire est très embarrassée par cette abondance de candidatures. Méfiante, par principe, elle a trouvé plus prudent de confier la santé de Pétani au médecin de la Sécurité sociale de la Roche-sur-Yon. Ce dernier n'est pas encore venu visiter son client.

En revanche, deux docteurs ont déjà installé leur Q. G. au seul hôtel de l'île. Ils attendent qu'on les fasse appeler au fort.

Mais Pétain se porte bien. Il a déjà vu mourir deux de ses "soigneurs": le docteur Mentrel et le docteur Imbert.

Liste des 173 candidats pour l'élection provinciale du 17 août

COMTES	CREDIT SOCIAL	C .C. F.	LIBERAL	INDEPENDANTS	AUTRES
Acadia-Coronation	x-C. E. Gerhart	Russel Johnston	Dr A. M. Day		
Alexandria	Andreas Allborg	George Davies	James E. Miller		
Athabasca	x-Gordon Lee	M. J. Shopland	Victor Hicks		
Banff-Cochrane	W. R. King			Frank Laut	x-Arthur Wray ind-C.S.
Beaver River	Harry Lobay	John Hannochko	C.-R. Belleville		P.N.R. Morrison(trav.
Bow V.-Empress	J. W. MacLachland	Dr Herbert	Dr H. G. Claxton		Terry Levis, trav.-prog.
Bruce	Earl Hardy	B. B. Starky	A. Lefsrud		Art Larsen, ind. C.-S.
Calgary	x-F. C. Colborne	George Ellinson	Mme Mary Dover	x-H. B. Macdonald	
	R. B. Eastabrook	Mme Mary Hart	Roger Flummerfelt	Mme J.V.R. Milvain	
	J. Leslie Hill	x-A J. E. Leisemer	Hugh John Macdonald	M. V. Anderson	
	G. M. Whicher	William Orr	Michael McCormick		
	x-Mme Rose Wilkinson	George Austin	x-Dudley Ward		
Camrose	x-Chester I. Sayers	C. E. Boulter	Alex Burgess		William Price, trav.
Cardston	x-N. E. Tanner		Briant Stringam		
Clover Bar	x-Floyd M. Baker	A. O. Arntson	Rod M. McCrimmon		
Cypress	James Underahl	George McFall	F. J. Halpin		
Didsbury	x-Howard Hammell	Ray Bell		M. Schmaltz	
Drumheller	x-Gordon Taylor		William Guterson, Jr		
Edmonton	Clayton Adams	Mary R. Crawford	Ralph Brownlee	x-J. Percy Page	
	W. M. Crockett	J. H. Dowler	F. Armour Ford		
	J. B. Gillies	x-Elmer E. Roper	Peter Lazarowich		
	Dr Lou Heard	Jack Hampson	x-J. Harper Prowse		
	x-E. C. Manning	A. E. Thornton	Mary Scullion		
Edson	x-Norman Willmore	Chris Pattinson	W. E. Robinson		
Gleichen	x-George Bell			J. M. Wheatley	
Grande Prairie	x-Ira McLaughlin	L. N. Harris	P. V. Croken		
Grouard	Dr J. B. T. Wood	D. B. Fraser	André Déchêne		
Hand Hills	x-Dr W. W. Cross		J. H. Cramer		
Lacombe	x-D. B. MacMillan	R. H. Carlyle	Thomas Wilks		
Lac Ste-Anne	x-A. V. Bourcier	Mme Nellie Petersen	Leo Crockett	George W. Thompson	
Leduc	x-R. E. Ansley	J. King	John Duggan		
Lethbridge	x-J. C. Landeryou	E. S. Vaselenak	Harold B. McLaughlin		
Little Bow	x-Peter Dawson	Jack Griffin		Dr George M. Carson	
Macleod	x-J. Hartley	J. Peterson	F. J. Majorison		
Medicine Hat	x-Dr J. L. Robinson	Ian Arrol	David Broadfoot		
Okotoks-High River	x-Ivan Casey	Ellis Oviatt	P. C. Doughertery		
Olds	x-N. E. Cook	C. A. Coutts	R. Brownell		
Peace River	x-W. F. Gilliland	A. V. Bossert	J. Rousseau		
Pembina	x-R. D. Jorgenson	Martin Fjelstad	E. Munsterman		
Pincher Creek-Crow	William Kovach	John Lloyd	J. W. Rutherford		Ben Swankey, trav.-prog
Ponoka	x-O. B. Moore	A. D. Olsen			
Red Deer	x-David Ure	A. C. Pye			
Redwater	Peter Chaba	John Dubeta	James Salyzan		
Rocky Mountain H.	x-A. J. Hooke	Ray Schmidt			
Sedgewick	x-A. E. Fee	A. Rands	James Hallum		
Spirit River	x-H. E. DeBolt	Uri Powell	Steve Keay		
St-Albert	x-Lucien Maynard	Joseph Dusseault	Omer St-Germain		
St-Paul	x-J.-W. Beaudry	Michael T. Grekul	Irvin-J. Baril		
Stettler	W. S. Mackie	J. Tipman			
Stony Plain	x-Mme C. R. Wood	H. Anderson	Knox Robertson		
Taber	x-Roy Lee	S. Harris	R. L. Higgins		
Végreville	x-Michael Ponich	J. Melanka	Mike Dowhaniuk		
Vermilion	x-W. R. Cornish	Roy W. Hay	William H. Chorney		
Wainwright	x-William Masson	S. Wright	John A. Kelly		
Warner	x-L. C. Halmrast		W. L. Colliton		
Wetaskiwin	x-Rév. J.A. Wingblade	Henry Young	Morley Merner		
Willingdon	x-William Tomyn	N. Dushenski			

Les noms précédés d'un x désignent les canadidats élus aux dernières élections

Mlle Marie Scullion, candidat libéral

Mlle Marie Scullion, de la paroisse Saint-André, d'Edmonton, a été choisie comme candidat libéral pour l'un des cinq sièges de la ville. Mlle Scullion est beaucoup connue dans les cercles de jeunesse catholique, auxquels elle s'est beaucoup dévouée. Elle s'est aussi intéressée dans les organisations du parti libéral et dans les oeuvres de Vétérans.

Nouveaux époux

Le 10 août en l'église du Sacré-Coeur de Donnelly, se déroulait une cérémonie remarquable par sa simplicité, sa piété et sa grandeur. Son Excellence Mgr Henri Routhier, o.m.i., évêque coadjuteur du vicariat de Grouard, assisté des RR. PP. Henri Giroux, o.m.i., et Marsan, o.m.i., bénissait le mariage de M. Laurent Gareau, M.A., agronome, de Bonnyville, et de Mlle Thérèse Dandurand, M.S.S.

L'autel était ornée d'une parure de glaïeules naturels.

Durant la basse messe qui suivit la bénédiction nuptiale, les jeunes filles chantèrent des cantiques appropriés. Après le Sanctus, Mlle Yvette Béland chanta l'Ave Maria de Schubert. Après la Communion, Son Excellence félicita les nouveaux mariés pour leur dévouement au bien-être social et les encouragea à continuer dans le même chemin. Il leur souhaita de voir leurs fils, petits-fils et arrière petits-fils marcher sur leurs traces.

M. Laurent Gareau était accompagné de son père.

M. Gaspard Dandurand accompagnait sa fille.

La mariée portait une belle robe à courte traine en satin blanc et un voile de tule demi-longueur.

L'église était remplie de nombreux parents et amis des nouveaux époux.

Après la cérémonie un goûter-buffet groupait les parents et amis chez M. Gaspard Dandurand.

Les nouveaux mariés nous quittaient vers midi pour un voyage à Banff.

Puissent beaucoup de nos jeunes préparer aussi sérieusement leur mariage.

Sincères félicitations aux nouveaux mariés.

Le Caire. — Le médiateur de l'O.N.U. en Palestine, le comte Bernadotte, rapporte avoir transmis à qui de droit l'offre que l'état d'Israël vient de faire de négocier directement avec les puissances arabes du Moyen-Orient.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"
Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

COMBINE A VENDRE
Combine Case, 6 pieds, muni d'un "Power take-off" et d'un "pick-up". En très bonnes conditions, pour $1,000. S'adresser à Pierre Lapointe, Donnelly, Alberta.

ON DEMANDE
On demande maître ou maîtresse bilingue catholique pour l'école Bellerive, située à 4 milles à l'est de l'école Sainte-Lina et 6 milles au nord de Mallaig, sur grand chemin et centre de toute communication; maison d'école tout près de l'école. Ouverture le 1er septembre; 45 élèves pour 1948. Salaire: $1,400, plus $200 de bonus et $50 pour enseigner le français. Toute communication au secrétaire, M. Paul Mahé, Ste-Lina, Alberta.

Instituteur ou institutrice demandée
Le district d'école consolidée de Falher a besoin d'un instituteur ou institutrice laïque pour le terme scolaire 1948-1949. Pour toute information, s'adresser au secrétaire.

GARAGE A VENDRE
Garage 60x70 situé sur le grand chemin de Saint-Paul-Lac Froid et dans un bon district de culture mixte. Prix raisonnable. Ecrivez à la Survivance boite 66.

SALON DE COIFFURE A VENDRE
Salon de coiffure bien installé avec gaz, bonne clientèle, dans un grand centre canadien-français au nord-est d'Edmonton. Obligé de vendre immédiatement pour cause de santé. S'adresser à boîte 54, La Survivance, Edmonton.

Maître ou maîtresse demandé
Maître ou maîtresse bilingue pour l'école de Donnelly. Terme commencera au mois de septembre. S'adresser à M. J.-A. Mercier, Donnelly, Alberta.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centes canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

Pour rire

Dangereux

—L'aéroplane devient de plus en plus dangereux!

—Encore un accident mortel?

—Non, le journal annonce un mariage en avion!

Réponse d'avocat

—Vous avouez avoir tiré sur un nègre?

Oui, monsieur le commissaire, mais... c'était avec une cartouche à blanc.

* * *

Guérison

—Le docteur est-il arrivé à un bon résultat pour votre belle-mère?

—Parfait: vous savez qu'elle bégayait beaucoup, eh bien, c'est fini.

—Elle ne begaye plus?

—Aucunement: elle est devenue complètement muette!

* * *

Pas si fou

Dans le parc d'un asile d'aliénés, un homme est assis pêchant dans un parterre de fleurs. Un visiteur, amical, se dirige vers lui et lui demande:

—Combien en avez-vous pris aujourd'hui?

—Vous êtes le neuvième, réplique l'homme.

* * *

Il ne pouvait pas

—Tu sais, maman, ma tante m'a donné un sac de bonbons.

—Et tu n'en a pas gardé au moins un petit?

—Je ne pouvais pas; il n'y en avait que de gros!

* * *

Chez le Marseillais

Isidore. — Té! Marius, mon chien est tellement intelligent que, dès qu'il me voit rentrer, il va chercher mes pantoufles.

Marius. — Et moi, peuchère, j'ai un petit cochon, quand il me voit remonter de la cave avec une bouteille, il met de suite sa queue en tire-bouchon.

Avant le mot . . .

(suite de la page 4)

l'école. Mais sa gorge s'est serrée. . . Il n'a pas eu le courage de parler. C'est pourquoi il a réuni, ce soir, les parents pour leur demander s'ils voient, eux, un moyen de sauver l'école?

On lui pose, alors des questions.

Il y répond: Ce qu'il faut, c'est surtout, que les deux maitres, si dévoués, puissent vivre dignement.

Mais ce que, lui seul, ne peut plus faire, si tout le monde s'y mettait, peut-être y arriverait-on, et même à payer les charges.

Une goutte d'eau n'est rien. Mais les gouttes d'eau ensemble, font les rivières et les fleuves.

Quelques-uns lui demandent des suggestions. Lui, comment voit-il le salut?

Là encore il expose sa pensée:

—La vie, partout, a augmenté dix fois. Si la scolarité était simplement doublée? Si ceux qui ne peuvent la doubler en argent, la payaient en nature? Si les principaux d'entre vous acceptaient de faire un Comité protecteur de l'école, organisant quelques fêtes et kermesses! Alors, n'étant plus seul. . . soutenu par une sympathie agissante. . . eh bien, j'arriverai à éviter la catastrophe.

Oh, ce ne fut pas long!

Toute la population, avec émotion, accepte le sacrifice, et charge les professeurs de recueillir, et de préciser les adhésions.

Les larmes aux yeux, le vieux curé passe dans les rangs. . . serre les mains.

—Je savais bien que je pouvais compter sur vous. Vos défunts vont être si contents là-haut Vous sauvez leur oeuvre, et vous sauvez vos enfants.

Puis, accompagné des uns et des autres, il redescend le sentier de son presbytère. C'est la nuit noire. . . la nuit glacée. . . Mais il a tout le soleil de Dieu dans le coeur.

(La Croix de Paris)

Camp de Folklore

Nicolet, P.Q. — "Le camp de Folklore et d'Art dramatique pour adultes sera une institution annuelle". C'est ce qu'a déclaré Madame Françoise Gaudet-Smet à l'issue du premier camp organisé par l'Institut d'Arts Populaires au Centre Social de Claire-Vallée, à Saint-Sylvère de Nicolet.

Plus de cent cinquante personnes ont participé à ce camp de folklore dont la direction artistique avait été confiée à Jacques Labrecque, le célèbre interprète de nos chansons. Les régions suivantes étaient représentées: Montréal, Drummondville, Sherbrooke, l'Abitibi, Trois-Rivières, Shawinigan, Valleyfield, Québec et Baie Comeau.

Le programme du camp de folklore comportait l'étude de nos chansons et de nos danses, de nos contes et légendes. Grâce à la collaboration de l'Office National du Film, il y eut séances de cinéma. Deux fêtes populaires ont réuni plusieurs centaines de personnes venues des régions environnantes.

Vol au Vatican

Cité du Vatican. — Des sources vaticanes ont révélé que trois petits vases en or solide, datant du 1er siècle avant J.-C., ont été volés du musée du Vatican.

Ces vases auraient été dérobés après la fermeture de la section étrusque du musée.

L'ambasadeur des Etats-Unis

Washington. — L'ambassadeur des Etats-Unis au Canada, M. Ray Atherton, vient de résigner ses fonctions, à la date effective du 1er septembre prochain. Il a été nommé à la place délégué-suppléant de son pays à l'Assemblée générale de l'O.N.U. qui doit avoir lieu à Paris, sous peu.

Noces d'or de M. et Mme Siméon Langlois au Foyer des Vieillards de St-Albert

Le dimanche 25 juillet, c'était grande fête au Foyer des Vieillards de Saint-Albert: on y célébrait les noces d'or de M. et Mme Siméon Langlois, née Rosalie Rocque, autrefois de Lamoureux.

Le 8 août 1898, M. Langlois épousait Mme Veuve Joseph Gravelle, qui amenait deux jeunes enfants dans son nouveau foyer. A la noce de 1898, 4 personnes étaient de la fête, les époux et les deux jeunes orphelins. A celle de 1948, 90 étaient de la fête, sans compter les nombreux beaux-frères et belles-soeurs, neveux et nièces, amis intimes qui vinrent offrir leurs voeux.

Les jubilaires passèrent leur vie conjugale à Lamoureux, et Dieu enrichit leur union de 8 enfants. Ils surent si bien faire aimer le sol à leurs enfants, que tous leurs garçons sont établis sur des terres près du bien paternel, et des trois filles mariées une seule ne reste pas sur la ferme. Une fille et une petite-fille sont entrées chez les Filles de Jésus, Soeur Marie Ste-Lelin (Corinne) et Soeur Marie St-Sylvain.

Il y a six ans, M. et Mme Langlois jugèrent qu'il était temps pour eux de se reposer, et ils se retirèrent à Edmonton près de l'église de l'Immaculée-Conception. C'est en entendant la sainte messe à cette église que M. Langlois fut frappé de paralysie partielle, le 1er novembre 1946. Il passa alors 3 mois à l'hôpital Général, puis s'en vint, avec son épouse, sous le toit hospitalier du couvent Youville, à Saint-Albert.

Aujourd'hui, ils habitent l'aile aménagée pour recevoir les couples âgés et, à voir leur bonne humeur constante, on oublie que M. Langlois porte sa croix depuis au delà de 21 mois. A défaut de bons pieds, il a bon oeil pour lire, bonne main pour jouer aux cartes, bonne voix pour jaser et pour rire, bonne mémoire pour rectifier ceux qui se tromperaient dans les noms ou les dates. S'il n'a pas la liberté de se promener, il a celle de recevoir: ses voisins de chambre se font un devoir de le visiter souvent, plusieurs hommes ont pris un abonnement pour venir le voir comme à tour de rôle, et il ne se passe pas plus que 3 ou 4 jours sans que l'un ou l'autre de leurs enfants ne les viennent saluer.

Cette longue vie conjugale, cette belle famille, cette épreuve de la maladie acceptée si bellement, est-ce que tout cela ne méritait pas une fête spéciale? Assurément, et volontiers les Soeurs Grises se sont rendues au désir des enfants, en insistant pour que tout eut lieu au Foyer, et pour tout faire elles-mêmes.

Dimanche, à 10 heures, il y eut messe d'action de grâces. Le Père Georges Tétreault, o.m.i., reçut les promesses de fidélité des époux, et officia. Le sermon fut donné par le Père Alexis Tétreault, qui refit judicieusement les différentes étapes de ce jubilé de mariage. La chorale des Religieuses chanta des cantiques de reconnaissance, et M. Philippe Gaumont, mari d'une petite-fille, interpréta l'Ave Maria de Gounod. Deux petits-fils servirent à l'autel, tous deux étudiants au collège Saint-Jean.

Le diner fut servi en deux temps: quelques Soeurs se chargèrent de faire manger la trentaine de marmots dans une salle, tandis que les plus grands et les parents mangeaient sans bruits ni cris dans une autre salle. J'imagine que toutes ces jeunes mamans devaient être un peu dépaysées, de se voir sans tabliers et sans bébés sur les genoux!

Prirent place à la table d'honneur, outre les deux jubilaires: M. l'abbé Ketchen, leur ancien curé; les Pères Alexis et Georges Tétreault, oncles d'un gendre; le Père Tourigny, chapelain; la Révérende Soeur Ste-Lelia, M. et Mme E. Paradis, beau-frère.

A la première table, les huit autres enfants par ordre d'âge: M. et Mme Joseph Gravelle; M. et Mme Jean Normandeau (Laura), M. et Mme Raoul Langlois, M. et Mme Ephrem Langlois, M. et Mme W. Théroux (Alma), M. et Mme L. Bélisle (Mathilda), M. et Mme Ernest Langlois.

A l'issue du banquet, préparé et servi par tout le savor-faire des bonnes Soeurs, le chapelain prit la parole pour féliciter les jubilaires au nom de la maison, et pour remercier les enfants et les Religieuses au nom des jubilaires.

Puis en un rien de temps, les Soeurs convertirent la salle à dîner en salle de réception et, entourés de leurs dix enfants, 54 petits-enfants et 10 arrière-petits-enfants, les heureux jubilaires goûtèrent au bonheur d'une vraie réunion de famille. La circonstance demandait un peu de spécial, les pettis-enfants s'en chargèrent: adresses, offrande de cadeaux et de prières, chants appropriés. Quelques vieillards du Foyer vinrent rapidement saluer et féliciter les héros de la fête.

Cette partie officielle du programme terminé, ce fut une vraie fête de famille, où chacun y allait de sa gaieté et de ses talents: piano, violon, chant, récitations, etc. Certes, les bons jubilaires ont bien apprécié cet après-midi de réjouissance, mais "l'heure des vaches" vint, et la brave famille terrienne, gardienne de nos traditions religieuses et nationales, se dispersa. Tout le monde était content, sans oublier le bon Dieu qu'on remercia avec les jubilaires du cadeau d'une longue et fructueuse vie.

Et voilà pourquoi les étrangers qui visitèrent des vieux parents ou amis du Foyer des Vieillards, le 25 juillet, ont vu tant de gros 50 dorés, un peu partout sur les murs et dans les salles.

Merci au bon Dieu d'avoir prêté longue vie à M. et Mme Langlois, félicitations aux enfants qui ont tenu à fêter dignement leurs vieux parents, merci aux Soeurs Grises qui se sont tant dépensées pour organiser cette belle fête de famille.

M .Gabriel Beart, de Meanook, Alta, a abattu, à une trentaine de pieds de sa maison, l'un des plus gros ours jamais vu dans la région. La bête pesait près de 700 livres et mesurait sept pieds de longueur et 14 pouces entre les oreilles. Il a suffi de deux balles pour avoir raison de l'animal. M. Beart est fier de son exploit et il tient à l'annoncer à ses amis de Legal et de Vimy.

$100 de pénicilline en un an fabriquée aux E.-U.

Londres. — "L'industrie américaine de la pénicilline fait un chiffre d'affaires de $100,000,000 par an et il faut que nous fassions un effort pour la rattraper", a déclaré notamment M. Herbert Morrison, lord président du conseil, dans un discours qu'il a prononcé au micro de la "BBC".

CALGARY

De passage au presbytère durant le mois de juillet: le R.P. Delmosse, c.s.v., de Rigaud, Mont., en cours de culture physique à Red-Deer.

R.P. Pinard, o.m.i., de Tangente, et son frère le Frère Pinard, o.m.i., de Trois-Rivières.

L'abbé Martin, de Montréal.

L'abbé Lefort, de Boucherville, et l'abbé Couture, de St-Jean, P.Q.

Le Père Charron, o.m.i., de Cluny.

Le Père Ketchen, de l'Immaculée-Conception, d'Edmonton, avec 26 jeunes gens du club Lasalle en route pour Banff.

L'abbé Carrier, professeur de théologie dogmatique au grand séminaire de Québec, de retour de San Diego, Californie.

Le Père Panhaleux, o.m.i., de retour de France où il a passé un an.

Le Père Schmidt, o.m.i., qui a passé quelques jours dans sa famille.

Le Père Frappier, o.m.i., de Cardston.

Le Père Pelletier, de Le Goff, en route pour Montréal.

* * *

En visite aussi à Calgary, M. et Mme Edouard Rostaing, de Camrose, MM. Pierre Mercier, fils du célèbre médecin canadien-français, Jean-Jacques Saucher et Pierre Paquet qui ont été hébergés quelque temps dans la paroisse; tous trois étudiants au collège Sainte-Marie à Montréal, ils étaient venu voir le "Stampede" et Banff en voyageant "sur le pôuce" (hitch-hike).

* * *

M. et Mme Mechanuck (née Thérèse Rousseau) sont revenus demeurer ici par suite de l'inondation de la Colombie; ils demeurent à Bonnybrook.

Pour cause de l'inondation sont aussi revenus parmi nous M. et Mme Dennigan, ainsi que M. et Mme Edgar Breenal, pour s'établir dans notre paroisse.

* * *

Mlles Pelletier, de la vallée de Matapédia, et Dubé, de Rimouski, sont ici pour quelques mois; elles visiteront Vancouver, avant de reprendre la route de l'Est.

* * *

Mlle C. Chase en vacances à Kelowna, C.C. Mlle Irène Caron la remplace au bureau du Docteur L.-O. Beauchemin.

* * *

M. Maurice Caron en promenade à Castor. M. Fernand Giroux, jr, aussi en promenade à Pincher Creek avec M. et Mme A. Boucher.

* * *

Mlle Marguerite Moreau en vacances à Medecine-Hat et Dollard, Sask.

* * *

M. et Mme Schmidt, sr, de retour d'un voyage en Sask. et Edmonton où ils visitèrent leurs filles religieuses et leur fils le Père Schmidt, o.m.i.

* * *

Le jeune ménage Adrien Schmidt est déménagé dans une des maisons de la coopérative.

* * *

Nos deux peintres licenciés ont été reconnus par la noblesse: M. E. Le Blanc et M. Lucien Auclair ont décoré la demeure du "Earl of Egmont". Bravo les amis!

Végreville, Alta

Les Filles de la Providence ont le plaisir d'annoncer aux lecteurs de la "Survivance" que leur couvent de Végreville ouvrira de nouveau ses portes pour l'année scolaire, le 1er septembre.

Les parents intéressés sont priés de faire application sans délai.

Les Cours d'études de cette institution préparent les élèves aux examens du "High School", à l'entrée de l'Ecole normale ou de l'université. L'enseignement de la doctrine chrétienne et du français y reçoit un soin tout spécial.

Les élèves désireux de suivre les cours du Conservatoire de musique ont toute facilité sous la direction de professeurs compétents.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à: Rév. Mère supérieure, C.P. 100, Végreville, Alberta.

Journal de guerre du R.P. Laboissière

Le R.P. Alphonse-Claude Laboissière, o.f.m., ancien aumônier militaire dans l'armée active du Canada et supérieur des Franciscains d'Edmonton, vient de publier à Montréal, aux Editions franciscaines, un volume de ses souvenirs de guerre, intitulé "Journal d'un aumônier militaire canadien". Un ouvrage de 330 pages, qui nous promène d'un champ de bataille à l'autre, tant en Afrique qu'en Europe. L'auteur, aujourd'hui supérieur du couvent Saint-François d'Edmonton (Alberta), et recteur du collège Saint-Antoine, est un ancien de Saint-Hyacinthe. Il y naquit le 28 mars 1900, fils d'Alphonse-Claude Laboissière et de Delphine Martel. Après ses études secondaires au collège Séraphique des Trois-Rivières, il entra chez les Franciscains en 1922, fit sa théologie au couvent franciscain de Rosemont et fut ordonné à Montréal, le 30 septembre 1928. Le lendemain, il célébrait sa première messe à la cathédrale de Saint-Hyacinthe. Le Père Laboissière fut aumônier militaire pendant la dernière guerre mondiale, de 1940 à 1945: aumônier des Forestiers canadiens en Ecosse, aumônier-chef des hôpitaux et renforts canadiens en Italie, aumônier du Royal 22e Régiment en Afrique et en Italie, et fut blessé à San Nicola, près d'Ortona, les 6 et 8 mars 1944, il remplaçait comme aumônier-chef S. E. Mgr Maurice Roy, aujourd'hui archevêque de Québec. Son livre est fort intéressant. Il n'a rien d'une oeuvre littéraire, mais il fourmille de détails inédits et révélateurs, tant sur la vie militaire en garnison que sur le champ de bataille.

PLAMONDON

Le 17 juillet a eu lieu le mariage de M. Arthur Plamondon, fils de M. et Mme Emile Plamondon, de cette paroisse, et Mlle Lorraine Limoges, fille de M. et Mme Prosper Limoges, de la paroisse de l'Immaculée-Conception d'Edmonton. Après un diner au Corona les époux se rendirent à Banff en voyage de noce. A leur retour à Plamondon le 23 il y eut une belle soirée à la "Community Hall" en leur honneur.

Nous souhaitons une cordiale bienvenue à la nouvelle mariée dans notre paroisse. Nous offrons nos plus sincères voeux de bonheur aux nouveaux époux qui établissent leur foyer ici.

* * *

Le 25, il y eut un pique-nique à Donatville. Notre club étant dans une bonne veine a gagné sur deux autres clubs, qui s'étaient rendus pour l'occasion. Le dimanche précédent, nos joueurs emportaient le prix au Lac Charron. Bonne chance!

* * *

M. Dominique Plamondon, accompagné de sa femme et de sa fille ont passé quelques jours parmi ses frères et soeurs ici.

* * *

Le 29, fête champêtre, ici sur le terrain nouveau, tout près de la "Community Hall", avec démonstration de diverses machines agricoles. M. Godel, agronome du district, et M. Ross, son assistant, étaient ici pour donner des avis aux gens.

* * *

Notre Rév. Soeur Marie Arthur, Fille de Jésus, eut le bonheur d'avoir, il y a quelque temps, la visite distinguée de son frère, le Rév. Père Robert, dominicain. Nous nous imaginons la grande joie du frère et de la soeur à cette réunion après nombres d'années de séparation.

* * *

De passage au couvent, la Révérende Mère St-Audry, supérieure des Filles de Jésus, au séminaire d'Edmonton. Il va sans dire que la joie de votre correspondante était grande d'avoir sa visite chez elle; sa connaissance date de bientôt 37 ans. Nous espérons qu'elle revienne encore.

* * *

M. et Mme Elmer Plamondon sont les heureux parents d'un nouveau fils.

* * *

Nous avons été bien peinés d'apprendre l'accident qui est arrivé à notre vieux citoyen M. Eugène Raoul qui a failli se faire amputer le pied par une faucheuse. Nous lui souhaitons prompte guérison.

* * *

Mme Philippe Plamondon, Sr, est retournée passer quelques jours à l'hôpital du Lac-la-Biche. Nous espérons sincèrement qu'elle prenne du mieux bientôt.

* * *

Nous apprenons avec peine que M. Ferdinand Plamondon en visite depuis quelque temps au Michigan est très malade à l'hôpital. Nous espérons qu'il se remettra bientôt.

* * *

Mme E. Ménard est en vacance prolongée depuis quelque temps. Nous avons bien hâte de revoir tous nos gens en visite de retour.

* * *

M. et Mme Pierre Lessard et famille sont en visite chez M. Arthur Varin à la Baie Plamondon. Ils se réjouissent sur le bord du beau Lac-la-Biche. Ils ont aussi la visite de leur oncle et de leur tante, M. et Mme O. Chevigny.

* * *

La neuvaine en l'honneur de sainte Anne a été suivie avec beaucoup de dévotion.

Tribune libre

La centralisation continue

Les centralisateurs fédéraux n'ont pas compris la leçon du 28 juillet.

Le plus envahissant de tous les ministères, celui de la Santé nationale, annonce, à la date du 30 juillet, la nomination d'un nouveau haut fonctionnaire, le Dr F. W. Jackson, chargé de préparer de nouvelles mesures centralisatrices.

Le communiqué fait état de millions "distribués par Ottawa aux provinces", comme si ces millions n'étaient pas capables de les percevoir et de les dépenser elles-mêmes.

La victoire porvinciale, si éclatante qu'elle soit, ne suffit donc pas. Pour que les provinces vivent, pour que le Canada français vive, il faut arrêter les centralisateurs fédéraux de Louis Stephen Saint-Laurent, de J. G. Gardiner, de C. D. Howe et de Paul Martin.

Robert Rumilly

31 juillet 1948.

VANCOUVER

Décès

Deux deuils récents ont durement éprouvé les familles Labossière et Adair, de Vancouver, Colombie canadienne. En l'espace d'une semaine mouraient Mlle Hélène McElligott, leur tante, et M. Clément Labossière, leur père. Ce dernier, patriarche âgé de 97 ans, décédait pieusement à l'hôpital du Mont St-Joseph, à Vancouver, le 7 juillet. Il laisse un fils Alonzo, et deux filles Mlle Blanche Labossière et Mme A. Adair, ainsi que 3 petits-enfants, tous de Vancouver, et deux frères, Calixte et Georges, à Somerset, Manitoba.

La grand'messe de Requiem fut chantée par le R. Père H. Meek, s.s.s., le 10 juillet, à l'église française du Saint-Sacrement, à Vancouver. De nombreux compatriotes et amis de Vancouver, New-Westminster et des paroisses de Notre-Dame de Fatima et de Notre-Dame de Lourdes, de Maillardville, étaient présents et accompagnèrent la dépouille mortelle au cimetière "Vue de la Montagne".

La famille de M. Clément Labossière était de souche bretonne et normande. Lui, naquit à St-Ours, P.Q. Il passa plusieurs années aux Etats-Unis, dans l'Etat du Massachusett, puis revint au Canada à Saint-Léon, au Manitoba, où il se maria et où sont nés ses quatre enfants; (Evelyne, la benjamine, mourut jeune, au Manitoba). La famille Labossière après ce premier deuil vint s'établir à Vancouver, où la mère de famille suivit peu de temps après son enfant dans la tombe.

Le patriarche vénéré sut inspirer son patriotisme particulièrement à sa fille Blanche Labossière; ce fut elle qui fut au cours des vingt dernières années la plus constante et la plus fidèle de la Résurrection et de la Survie française en Colombie canadienne.

Nous réalisons la contribution généreuse octroyée par cette famille de pionniers qui nous est plus chère que notre vie même, et nous n'avons que des coeurs aimants et reconnaissants pour attester hautement à nos compatriotes éprouvés, notre gratitude inaltérable, et l'assurance de notre vive et profonde sympathie et de nos prières, pour leurs chers disparus, qui en Dieu R.I.P.

I. Burnada.

FALHER

Le Cercle des Dames Fermières est heureux d'annoncer que Mlle Blanche Fortier, de Saint-Paul, Alberta, ass. économiste d'Enseignement ménager pour le district, donnera des cours sur la manière de pratiquer les ouvrages suivants: Leçon de coupe et de couture; travaux de tricots à l'aiguille et au crochet; broderie; manière de faire des appliqués, en peinture ou en linge sur des vêtements lavables; comment faire le cuir repoussé, etc.

Une cordiale invitation est adressée par la voix de la Survivance à toutes les dames et demoiselles des paroisses voisines de même que celles de la paroisse.

Ces cours seront donnés à Falher dans la salle des réunions (sous-sol de la sacristie), les mardi, mercredi, jeudi, 17, 18 et 19 août, à 2h.30 de l'après-midi.

Le soir, vers 8 heures, Mlle Fortier se rendra à la salle afin de fournir de plus amples renseignements aux personnes qui requiéreront ses connaissances.

Avis aux intéressées d'apporter du matériel neuf et usagé pour apprendre la coupe et la couture, de même que lingerie pour peinture, ciseaux, crochets, aiguilles, fil, etc., en un mot apporter les ouvrages qu'elles désirent apprendre.

Venez nombreuses.

Mme M. Plourde,
sec.-trés. du Cercle des D.F.
Mme P. Dentinger,
présidente.

TANGENTE

La clinique ambulante de l'Association antituberculeuse de l'Alberta s'annonce pour la semaine du 22 août à Tangente où sera prise une radiographie de tous les membres du district. Avis donc à tous et à chacun. Prière de tenir compte de la journée et de l'heure où les membres sont invités à être présents à l'école du village de Tangente.

* * *

Plusieurs fermiers de la place se portent acquéreurs de nouvelles batteuses mécaniques dont deux de marque canadienne-française "Dion", Ste-Thérèse, Québec. La récolte de luzerne offre actuellement de réels espoirs de profits dans la plupart des champs de Tangente. L'on fait confiance en la bonne température pour une parfaite maturité.

Petite-fille du ministre de Chine baptisée

Rome. — Probablement pour la première fois dans l'histoire de la célèbre église Ste-Cécile de Rome, un bébé chinois y fut baptisé ces derniers mois. Il s'agissait de la première petite-fille du Dr Jean Wu, ministre de la Chine auprès du Saint-Siège. On lui donna le nom de Cécile et d'un autre nom qui signifie Fleur, celui-ci en l'honneur de sainte Thérèse.

L'autobigraphie de la sainte contribua fortement à la conversion du Dr Wu, qui a écrit un livre sur l'enseignement spirituel de la Carmélite de Lisieux.

VANCOUVER

Le 27 juillet, nous avions le plaisir de revoir parmi nous, Mme Eliodore Larue, autrefois de Winterburn. Revenant d'un voyage en Alberta toute enchantée, elle nous raconta ses quelques visites chez son frère, Tobie Canuel, ses soeurs, Mme L. Lavoie et Mme Wm Church, tous d'Edmonton. De là elle se rendit à la Rivière-qui-Barre visiter son autre soeur Mme Jos. Gadoury. La voilà de nouveau parmi nous, enchantée de ses vacances et prête à se remettre à la besogne.

KELOWNA

En visite chez M. et Mme Thomas Taylor, M. David Charron, de Maillardville; ce dernier doit continuer son voyage à Saint-Paul et Fort Kent, etc. Aussi de passage à Kelowna, M. Wilfrid Demers et son fils Adélard, de Legal, en route pour Vancouver. Ces derniers étaient aussi les hôtes de M. et Mme T. Taylor.

* * *

En visite chez M. Charles Vos, Mme Evelina Capron, de Blairmore, Alberta.

* * *

En visite chez M. G. Lodomez et M. Henry Leverrier: M. et Mme Georges Hostin. D'ici, ils doivent se rendre à Vancouver et Victoria.

* * *

M. Charles Vos part pour l'Alberta en voyage d'affaires. M. et Mme Bonin, de Cherryville, C.C., étaient dans nos parages admirant notre jolie vlile.

* * *

En visite chez Weldon Matte, leur fils Arthur Matte, d'Estevan, Sask., et leur petit-fils, James Bruce, de Régina, Mme Elie Matte et sa fille Violette, de Ponteix. M. Elie Matte était ici il y a quelques semaines.

* * *

M. et Mme Wilfrid Matte et leur fils Richard de Ponteix sont ici pour rester. M. Ernest Cosette, de Washington, frère de Mme Scantland, est venu passer une semaine chez cette dernière.

* * *

Lundi, le 2 août, Mme Alfred Bélanger et son fils René, nous revenaient à Kelowna, tout enchanté du voyage, après avoir assisté au mariage de sa fille Annette. Cette dernière unissait sa destinée à celle de M. Léo Amyot, de Mallaig. M. Alfred Bélanger, employé du C.P.R. ne put obtenir son congé à ce temps-ci de l'année; son frère Napoléon Bélanger, servit de témoin.

* * *

M. Alphonse Boissonnault nous est revenu à Kelowna, après avoir passé quelques jours à Kamloops, en voyage d'affaires.

* * *

John Beaubien et sa fille de New-Westminster, ont passé une semaine chez son frère Henri Beaubien; ils sont en route pour Edmonton.

* * *

Mme Lyle Hubbard (née Beaubien) est mère d'une grosse fille de 8 livres.

* * *

Lundi, le 2 août, nous avions notre assemblée mensuelle. Nous avons discuté tout spécialement notre pique-nique du dimanche 8 août.

McLENNAN

L'initiation des nouveaux Chevaliers de Colomb a eu lieu à Falher dimanche le 1er août et fut suivie d'un magnifique banquet donné dans la salle paroissiale de McLennan sous la direction des Dames de la paroisse qui se sont surpassées en savoir-faire dans l'art culinaire pour présenter leurs mets en beauté et en saveur. Au moins 350 convives y prirent part et de l'avis de tous, la réception a eu un succès sans précédent. Son Excellence Mgr Routhier daigna aussi féliciter les dames pour leur bel esprit de coopération et leur travail, leur dévouement constant à toutes les bonnes causes tant spirituelles que matérielles. Nous avions, dans la circonstance, le bonheur de voir aux côtés de Son Excellence une autre personnalité ecclésiastique, Mgr Tétrault, missionnaire des Pères Blancs de l'Afrique centrale. Plusieurs discours furent prononcés et M. Sicotte, de Falher, présentait les orateurs à tour de rôle, jusqu'à une heure avancée de la soirée alors que les convives se dirent mutuellement au revoir avec la conviction de garder un souvenir impérissable de ces agapes fraternelles.

* * *

M. et Mme Driftwood et leur famille de l'Ontario, sont en visite chez M. et Mme Albert Dupuis. Mme Driftwood est la soeur de M. Dupuis.

* * *

M. Lucien Chalifoux est à construire un magasin, tout à côté de la bâtisse des Elks.

* * *

M. et Mme Val Frey sont allés passer leurs vacances à Banff.

* * *

M. Sluicer accompagné de son épouse étaient de passage à McLennan et aux environs, dans l'intérêt de la compagnie Northern Utilities, qu'il représente comme président. Ils furent reçus chez M. et Mme Frey et conduits par eux ils sont allés visiter la cathédrale et ne tarissent pas d'éloges sur la beauté de ce temple.

* * *

Mme Albert Jean est partie pour Gravelbourg appelée au chevet de sa mère mourante.

Photo prise lors du mariage de Mlle Georgette Demers, fille de M. et Mme Ernest-A. Demers, de Burbank, Californie, autrefois d'Edmonton, avec M. Michel Sullivan, fils de M. et Mme W. Sullivan, de North Hollywood, Californie. De gauche à droite: Mlle Marie Deagan, fille d'honneur, Mlle Cécile Demers, dame d'honneur, M. et Mme Sullivan, les nouveaux mariés, M. James Moore, M. Léonard Deagan, garçons d'honneur.

FORT NELSON C.C.

Charles et Paul Cailleaux, pensionnaires du collège Saint-Jean et Dawson-Creek, sont venus passer leurs vacances à Fort Nelson avec leurs parents. Ils sont venus de Dawson-Creek en avion militaire en compagnie d'officiers et de soldats canadiens. Ce fut un grand événement pour le petit Paul et il souhaite à ses petits amis de Donnelly de pouvoir avoir la chance qu'il a eue de survoler les nuages à deux milles pieds.

* * *

Un accident terrible est survenu il y a quelques jours au lieutenant Cassidy de l'aviation américaine. En inspectant une usine électrique à haute tension 2300 volts, il a été électrocuté et on craint qu'il perde l'usage de ses deux mains. Il a été transporté d'urgence dans un hôpital aux Etats. Nous faisons des voeux les plus sincères pour le rétablissement de ce bon catholique. Toute notre sympathie à sa femme et à ses trois gentils enfants.

Dimanche dernier, plusieurs personnes ne fréquentant pas habituellement l'église se sont fait un devoir d'assister à la messe à l'intention du rétablissement de M. Cassidy. Puise Dieu le prendre en compassion.

* * *

Son Exc. Mgr Coudert, évêque de Whitehorse, est venu à Fort Nelson pour la communion et la confirmation des enfants. Il y avait une dizaine d'enfants à Fort Nelson (village) et une fille, au mille 300, pour laquelle Mme Cailleaux a été la marraine.

A la mission Saint-François, sur la rivière Liard, 15 enfants ont été confirmés après avoir reçu la communion. Ces enfants ont été préparés par les RR. PP. Levaque et Tanguay. La cérémonie fut très belle.

* * *

En prenant mes vacances à Donnelly j'ai assisté à la représentation théâtrale organisée par les élèves du collège Saint-Jean. J'ai trouvé les deux pièces d'un enseignement profond et d'un parfait exemple. Personnellement, je souhaite de tout mon coeur que ce genre de pièces soit joué, non seulement dans des places où Dieu est connu et aimé, mais aussi dans des lieux où Dieu est méconnu. Je suis certaine que si ces élèves viennent donner à Fort Nelson quelques séances en anglais, elles porteront à réfléchir. En plus de cela, ils seront étonnés des recettes fructueuses qu'ils feront. Des acteurs comme Victor Béland, Paul Pariseau et autres conviendront bien ici. Je souhaite vivement que le collège organise l'an prochain une tournée à Fort Nelson et je trouverai le moyen de les transporter gratuitement de Dawson-Creek à Fort Nelson.

La mission de Dawson, Yukon, a célébré son jubilé d'or

Dawson, Yukon. — La capitale du Yukon fut témoin d'impressionnantes cérémonies religieuses et civiles dimanche le 11 juillet dernier, quand les Pères Oblats de Marie-Immaculée, en charge de la paroisse de Ste-Marie, et les Soeurs de Ste-Anne, directrices de l'hôpital Sainte-Marie, commémorèrent l'arrivée des premiers Pères et des premières religieuses à Dawson en été de 1898. D'éminentes personnalités ecclésiastiques, religieuses et civiles vinrent d'un peu partout se joindre aux Pères et aux Soeurs; aux fonctionnaires du gouvernement et aux autres citoyens de Dawson pour célébrer ce double cinquantenaire.

Hôpital et paroisse furent tous deux fondés par un missionnaire Jésuite américain, le Père Judge, qui vint de l'Alaska, en 1897, pour se dévouer au bien-être tant corporel que spirituel des milliers de mineurs qui commençaient à affluer de toutes parts dans la fabuleuse vallé edu Klondike. Dawson et tout le territoire du Yukon tombaient cependant sous la juridiction ecclésiastique de Mgr Grouard, o.m.i., Vicaire apostolique de l'Athabaska-Mackenzie. Celui-ci s'empressa donc d'envoyer trois de ses missionnaires pour remplacer le Père Judge, devant retourner dans ses missions de l'Alaska. C'est ainsi qu'en juin 1898, les Pères Oblats de Marie-Immaculée vinrent s'établir définitivement à Dawson pour prendre charge de la paroisse Sainte-Marie, desservir les nombreuses chapelles qui s'édifiaient rapidement dans les différents camps miniers des alentours et servir comme chapelains de l'hôpital Sainte-Marie. Dawson comptait alors quarante mille âmes.

Le même été 1898, le 11 juillet précisément, trois Soeurs de Ste-Anne débarquaient à Dawson pour prêter main-forte au Père Judge à l'hôpital Sainte-Marie. Elles s'étaient embarquées l'année précédente à Holy Cross, en Alaska, sur el fleuve Yukon, en route pour le Klondike. Mais des difficultés de navigation insurmontables les forcèrent à rebrousser chemin et à attendre à l'été suivant. Un mois après l'arrivée des premières religieuses, deux autres Srs vinrent les rejoindre par sentier, dont Soeur Prudentienne, encore en service actif à l'hôpital de Dawson.

En janvier 1899, le Père Judge fut emporté subitement par une pneumonie-double, victime de son inlassable dévouement. Il avait à peine 49 ans. Il fut enterré sous le ma'tre-autel de l'église paroissiale, et son souvenir vit encore dans la mémoire des vieux pionniers.

Les célébrations du Jubilé débutèrent par une messe pontificale à l'église Sainte-Marie, célébrée par Son Excellence Mgr Jean-Louis Coudert, o.m.i., Vicaire apostolique de Whitehorse. Assistaient au choeur Son Excellence Mgr Francis D. Gleeson, s.j., Vicaire apostolique de l'Alaska, et le Très Rév. Père Léo Deschâtelets, supérieur général des Pères Oblats de Marie-Immaculée, de Rome.

Son Exc. Mgr J.-L. Coudert, Vicaire apostolique de Whitehorse

Lisez et faites lire la Survivance

La "guerre froide"

(Suite de la page 1)

de la dictature communiste. Il a déclaré ouvertement que le monde pourrait bientôt être appelé à décider si la "loi de la dictature, de l'oppression et de la mort" doit triompher de la loi "du progrès et de la liberté".

M. King a déclaré catégoriquement que le communisme est actuellement le plus grand danger qui menace le monde et sa liberté.

D'ailleurs les réfugiés qui ont réussi à échapper au joug soviétique ne cachent pas le sort qui attend les pays qui se laissent dominer par la dictature de Moscou.

Dans les Balkans

Actuellement se poursuit à Belgrade une conférence internationale pour déterminer le statut futur du Danube, ce fleuve de près de 2,000 milles qui arrose les pays de l'Europe centrale.

Les pays à régime communiste veulent garder le contrôle exclusif de ce cours d'eau d'une importance vitale. Ils ont eu recours, au mépris des conventions internationales précédentes, que seuls les pays riverains auraient droit d'exercer un contrôle sur ce fleuve. Les Etats-Unis, la France et l'Angleterre, d'autre part, ont réclamé une navigation libre sur le Danube. Les diplomates rouges à l'unanimité s'opposent à une telle liberté. De plus, l'Autriche, Etat riverain du Danube serait privé de tout droit de contrôle sur ce fleuve parce que ce pays n'a pas encore conclu de traité de paix. Incidemment, c'est Moscou qui a fait obstruction quand les puissances occidentales ont réclamé la signature d'un traité de paix avec Vienne. Il est donc évident actuellement que la Russie ne veut pas d'un contrôle autrichien surtout parce que ce pays a rejeté les tentatives communistes de s'emparer du pouvoir.

Cette conférence a, encore une fois, servi d'occasion à un échange d'accusations et même d'insultes. Mme Anna Pauker, ministre des Affaires étrangères de Roumanie, a accusé les Etats-Unis de vouloir dominer l'Europe en venant à son secours. Elle a déclaré ouvertement que les communistes s'opposeront constamment à cette aide américaine pour le relèvement de l'Europe.

Les communistes craignent un tel relèvement car alors ils ne pourraient exploiter la misère du peuple pour répandre leur doctrine qui ne se développe qu'à la faveur des crises.

M. St-Laurent . . .

(Suite de la page 1)

sans aucun symbole de colonialisme, c'est-à-dire sans union jack et sans fleur de lys, soit un véritable drapeau canadien, admissible et admis par tous les Canadiens. Ils ont aussi réclamé un hymne national défini et propre au Canada.

Toutefois, l'attention des délégués au congrès libéral a été fortement orientée vers la politique étrangère du Canada.

Dans son discours d'adieu, le premier ministre King a souligné le danger que présente le communisme actuellement dans le monde. Il a déclaré ouvertement que les peuples libres de l'univers peuvent être appelés à tout moment à défendre la liberté au prix de "vies humaines". Ils devront décider, dit-il, si "la loi du sang et de la mort" ou la "loi de la paix, du travail et de la santé" l'emportera.

C'est d'ailleurs la gravité de la situation internationale qui a été l'un des grands facteurs qui ont fait tourner les yeux des délégués et des observateurs politiques vers le ministre des Affaires extérieures comme futur chef du parti libéral et futur premier ministre du Canada. Son expérience dans ce domaine lui a été un précieux atout.

M. King a aussi déclaré qu'il démissionnera comme premier ministre après avoir consulté son successeur comme chef libéral et avoir discuté de la situation internationale et intérieure.

Journées eucharistiques sacerdotales

Bien que le Congrès national des Prêtres-Adorateurs qui devait avoir lieu à Québec cet été, ait été remis au printemps prochain, les journées eucharistiques du clergé de langue française des Provinces maritimes se tiendront à l'université Saint-Joseph aux dates déjà annoncées, soit les 30 et 31 août et 1er septembre.

Conformément au désir du Comité national du Congrès des Prêtres-Adorateurs et après entente avec celui-ci, il a été décidé d'intégrer officiellement ces journées sacerdotales dans le grand Congrès.

Revêtues de ce caractère officiel, ces journées constituent, de ce fait, la première session du Congrès national des Prêtres-Adorateurs.

Les Pères du Très Saint-Sacrement auront la direction de ces assises eucharistiques dont le programme détaillé sera publié prochainement.

(Communiqué).

PICARDVILLE

La construction de notre nouveau presbytère commencée depuis plus d'un an est complètement achevée.

C'est une bien jolie maison pourvue de toutes les installations les plus modernes. Cette semaine une équipe de volontaires doit terminer les travaux de creusage pour l'installation des égouts. Et M. le curé doit y déménager sous peu.

Nul doute qu'il est le premier à se réjouir de l'achèvement de cette construction qui lui a coûté bien des veilles et des soucis. Et tous les paroissiens se réjouissent avec lui, car eux aussi ont travaillé chacun leur tour, à l'édification de cette bâtisse dont ils sont maintenant très fiers.

Si notre belle église est un monument à la mémoire du regretté Père Marchand, notre magnifique presbytère sera un monument à la mémoire de son digne successeur, notre bon Père Barbeau, qui continue son oeuvre de dévouement à la gloire de Dieu et au salut des âmes.

Il faut louer aussi le tact et le savoir-faire de M. Cyprien Garon de cette paroisse à qui a été confié la construction de cette maison.

L'ancien presbytère a été vendu pour un couvent aux Révérendes Filles de Jésus.

* * *

Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux mariés du mois dernier: M. et Mme Emmanuel Racine (Yollande Trottier, de Vimy) qui viennent de s'installer à leur nouveau foyer. Mariés du 6 juillet, ils reviennent d'un beau et long voyage à travers les Etats-Unis et la Californie où ils ont visité des parents. Emmanuel a acheté la jolie propriété de M. Demers.

Nos voeux sincères de bonheur également à Arnold Forest et Jeanne Garon, mariés du 20 juillet. Ces derniers sont allés résider à Edmonton.

* * *

La salle de billard avec salon de barbier et restaurant viennent de passer à un des nôtres, M. Edouard Brisson qui en a fait l'acquisition.

* * *

M. Forest, qui avait la gérance du Red and White et de la boucherie, a vendu son commerce à M. Richardson. Nous regrettons de perdre ce coparoissien des plus sociables.

* * *

Est né à M. et Mme Edouard Boucher un fils, le 9 juillet, qui reçut le nom de Michel Edouard à son baptême. M. et Mme Arthur Racine sont parrain et marraine.

L'entente avec la G.-B. durera encore 2 ans

Ottawa.—L'hon. C.-D. Howe, ministre fédéral du Commerce, a déclaré qu'au cours de la seconde année de l'entente conclue sur le blé, entre le Canada et le Royaume-Uni, notre pays a vendu 160,000,000 boisseaux de blé et de farine de blé tel que prévu par l'entente.



Bourse d'étude à Mlle M. Primeau

Mademoiselle Marguerite Primeau vient de recevoir du gouvernement de France une bourse d'étude qui lui a été remise par l'entremise de la "Direction générale des relations culturelles". La nouvelle a été communiquée par M. Jean Mouton, conseiller culturel de l'ambassade française à Ottawa.

Cette bourse permettra à Mlle Primeau de poursuivre ses études en Europe.

Née à Saint-Paul, Alberta, notre jeune compatriote reçut ses degrés universitaires en 1946 et obtint un diplôme de première classe. Elle se spécialisa surtout dans les langues modernes. Sa thèse sur Baudelaire lui valut le titre de M.A.

Au cours des deux dernières années, elle enseigna le français à l'université de l'Alberta; elle est actuellement professeur de français aux cours d'été de l'université du Montana, à Missoula.

Mlle Primeau nous quittera pour la France au début de septembre. Nous lui offrons nos plus sincères félicitations et lui souhaitons plein succès.

Un nouveau ministre d'Italie au Canada

Ottawa. — Le ministre d'Italie au Canada, le comte Carlo Fecia di Cossato, a annoncé qu'il va partir du Canada au début de l'automne prochain. Il sera remplacé par M. Mario di Stefano, maintenant ministre-conseiller à l'ambassade d'Italie à Washington. Le comte di Cossato sera ministre d'Italie à la Havane, Cuba.

ST-JOACHIM

Le jeune Antonio Kéroack est parti pour le noviciat des RR. PP. Oblats à Saint-Laurent, Manitoba. En route il s'arrêtera quelques jours à Saint-Boniface et Winnipeg, visiter des parents.

* * *

Mlle Thérèse Lepage, fille de Mme V. Lepage, de Mannville, et petite-fille de Mme Bérubé, de la 110e rue, est rendue à l'hôpital de "Philadelphia General oHspital", New Brunswick, New Jersey, N.S. pour suivre un cours de garde-malade.

* * *

Mme A. Crévolin et Mlle Paulette partent faire un voyage en France. Elles iront directement à New-York où elles s'embarqueront sur le bâteau Le Grasse. Elles ont l'intention de demeurer quelques mois absentes. Nous leur souhaitons un bon voyage et un heureux retour.

* * *

Mlle Suzanne Dame est en vacance à Banff avec une amie.

* * *

M. et Mme A. Kéroack, accompagnés de Mlles Thérèse et Cécile ainsi que de Mlle Antoinette Baril font une excursion dans les Rocheuses de Banff à Jasper. Voyage qu'ils recommandent à leurs amis comme très intéressant.

* * *

Mme Paul Jenvrin est de retour de Red Deer, où elle a fait une courte visite à sa fille, Soeur Paul-Marie, supérieure des Filles de la Sagesse. En même temps, Mme Jacques Jenvrin revenait de visiter sa soeur à Calgary.

* * *

M. et Mme Michel Le Saunier, accompagnés de leur fillette Suzanne sont pour quelques jours chez leurs parents M. et Mme Le Saunier.

* * *

Le 4 août dernier, en la chapelle des RR. PP. Oblats, M. Joseph St-Martin, de Legal, conduisait à l'autel Mme Léger Roy (née Julienne Levasseur) d'Edmonton. La bénédiction nuptiale fut donnée par le R.P. Adéodat Girard, o.m.i. Les témoins étaient les fils respectifs des mariés: MM. Jean-Baptiste Saint-Martin et Louis Roy. La mariée portait une élégante toilette bleu turquoise agrémentée d'une fine broderie en perles, rehaussée d'un joli chapeau, manteau et accessoires gris-nuage. Les heureux époux sont partis faire un voyage dans le sud de la province. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

* * *

Mlle Carmen Gallant, d'Edmonton, est en promenade pour quelque temps chez sa soeur à Saint-Paul.

Hamilton. — La Gendarmerie royale révèle qu'elle fait enquête sur la rumeur que des sympathisants du nazisme se seraient réunis secrètement à la fin de la semaine dernière quelque part au sud d'Hamilton, en Ontario.

Observatoire

(suite de la page 1)

tout chaleureuse. Nous nous permettons toutefois de souligner une ombre au tableau, au risque de froisser quelques esprits toujours prompts à critiquer, mais bien peu portés à faire leur part. Ce fut une déception pour plus d'un de voir une assistance aussi maigre à la réunion finale de Saint-Albert. Il y avait là, sans doute des représentants de plusieurs paroisses des environs d'Edmonton et ceux qui se sont ainsi déplacés méritent nos remerciements. D'autres furent légitimement empêchés de se rendre. Mais combien étaient absents et qui auraient pu facilement être là. La chose n'est pas passée inaperçue; certains en ont fait la remarque ouvertement. Notre région est à se créer la réputation peu enviable d'être une région endormie, amorphe, apathique. Il semble que certains des nôtres ont perdu toute fierté et qu'ils ne s'en rendent même pas compte. Leur patriotisme est si bien endormi depuis des années qu'ils ne se réveilleront qu'au jugement dernier.

Encore une fois nous félicitons toutes *les personnes qui*, le pouvant se sont fait un devoir de venir saluer nos visiteurs; c'était d'ailleurs élémentaire politesse. Espérons que nous aurons plus de succès la prochaine fois.

Heureusement que les régions de St-Paul, Bonnyville et de la Rivière-la-Paix ont laissé sur nos visiteurs une impression toute différente. Les voyageurs de la liaison rurale sont repartis de l'Alberta emportant, en somme, une impression consolante. Ils ont vu nos richesses agricoles; ils se sont rendu compte de nos problèmes, de la situation difficile où nous vivons, de nos efforts à survivre, de nos besoins pressants tant au point de vue religieux que national. Ils repartent, mais pour nous revenir de façon ou d'autre nous prêter main-forte.

On peut être assuré que ce premier voyage de liaison rurale aura un lendemain. Ce n'est pas adieu que nous avons dit à nos voyageurs, c'est: "Au revoir!"

"Oui, compatriotes du Québec, revenez chez nous; la plus cordiale bienvenue vous attend. Nous vivons parfois des heures angoissantes, mais nous avons confiance en l'avenir.

Par son voyage de liaison, la Société canadienne d'Etablissement rural vient de poser un premier geste qui aura des répercussions heureuses pour nos minorités et pour toute la famille rurale canadienne-française.

* * *

Un avertissement

Le premier ministre Duplessis a été reporté au pouvoir dans Québec avec une majorité accrue. Il a balayé la province, son parti remportant 82 sièges sur 92.

Les journaux ont fait toutes sortes de commentaires en marge de cette élection. Partisans et adversaires ont expliqué le résultat à leur façon. Un fait demeure cependant: la lutte s'est faite sur la question de l'autonomie de la province et des relations fédérales-provinciales.

Le verdict rendu est un avertissement clair à Ottawa: Québec n'entend pas permettre d'empiètement sur ses droits. Avis aux intéressés!

* * *

M. St-Laurent, chef libéral

M. Saint-Laurent vient d'être nommé à la succession du parti libéral et il n'est pas impossible qu'avant bien des mois il soit premier ministre du Canada.

Devons-nous nous réjouir comme Canadiens-français?

Son choix est sans contredit un honneur et il convient de féliciter le nouvel élu.

Toutefois, il ne faudrait pas attendre des miracles de cette nomination. M. Saint-Laurent premier ministre, cela ne veut pas dire que tous les problèmes canadiens se trouvent réglés par le fait même.

Il nous a promis de travailler pour l'unité du pays. Est-il bien sûr de l'obtenir? Sera-ce l'unité au détriment d'une des deux grandes races? Sera-ce l'unité au prix du sacrifice des droits minoritaires. La chose s'est déjà vue sous Laurier, dans la question des écoles.

Nous jugerons M. Saint-Laurent à ses oeuvres. Nous voulons bien lui faire confiance. Mais il s'est déjà prononcé pour la conscription, pour l'Union Jack. . . Cela ne nous donne pas trop confiance.

Nous serions honorés de voir M. Saint-Laurent à la tête du pays. . . Il nous faudra toutefois autre chose que cet honneur passager. Il nous faudra des actes.

C'est sur ses actes que nous jugerons le nouveau chef libéral.

P.-E. B.

Reconnaissance d'Israël encore à l'étude

Ottawa. — Le ministre des Affaires extérieures, M. Louis St-Laurent, a déclaré à une délégation du Congrès israélite canadien et du Conseil juif du Canada que le gouvernement étudie en ce moment la question de reconnaître le gouvernement d'Israël. Le ministre n'a donné aucun autre détail à ce sujet.

Mme A. Drouin est décédée à St-Paul

Lundi, le 2 août, décédait pieusement à l'hôpital Sainte-Thérèse, Mme Adolphe Drouin, née Victoria Carrier. Elle était âgée de 74 ans et 11 mois.

Native de Ste-Marie de Beauce, Mme Drouin vint avec sa famille s'établir à Saint-Edouard, Alberta, puis à Saint-Paul où elle demeurait depuis 1920. Son époux l'a précédée dans la tombe en 1929.

Les funérailles eurent lieu le 4 août. Les Dames de Ste-Anne, dont Mme Drouin faisait partie, ont fait escorte à la dépouille mortelle jusqu'à l'église paroissiale. Le Révérend Père Eméric Drouin, o.m.i., fils de la défunte, chanta la messe de requiem, assisté des RR. PP. V. Gaudet, o.m.i., et G. Leduc, o.m.i. Le R.P. G. Lavoie assistait au choeur. A l'offertoire il y eut chant du "Crucifix de Faure" à deux voix. Un bon nombre de paroissiens se rendirent au cimetière pour les dernières prières, témoignant ainsi leur estime pour celle qui fut une de nos pionnières.

Survivent à la chère disparue: 3 fils: le Rév. Père Eméric Drouin, o.m.i., du collège Saint-Jean d'Edmonton; M. Marius Drouin, de Saint-Paul, et M. Wilfrid Drouin, de Détroit, Michigan; 3 filles: Mme Albert Prénevost (Blanche); Mme Joseph L'Heureux (Gilberta) et Mlle Yvette Drouin, de Saint-Paul; deux frères: M. l'abbé Wilfrid Carrier, de Garthby, Qué., et M. Eugène Carrier, de Québec; 16 petits-enfants et 6 arrière petits-enfants.

Mère chrétienne exemplaire, elle fut, on peut dire, une mère privilégiée puisque Dieu lui a fait l'insigne honneur de voir un de ses fils élevé à la dignité du sacerdoce. Son dévouement pour sa famille était sans bornes et sa mort crée un vide immense parmi les siens.

Nous la recommandons au souvenir pieux de tous ceux et celles qui l'ont connue.

R. I. P.

Mort du cardinal Enrico Sibilia

Cité du Vatican. — Son Eminence le cardinal Enrico Sibilia, âgé de 87 ans, est décédé à Anagni, sa ville natale. Il était le doyen des cardinaux de l'Eglise catholique. Sa mort crée une onzième vacance dans le collège des cardinaux.